

Les mécanismes de la paraphrase chez Théodore de Bèze  
by  
Vivek Ramakrishnan

A thesis  
presented to the University of Waterloo  
in fulfillment of the  
thesis requirement for the degree of  
Master of Arts  
in  
French

Waterloo, Ontario, Canada, 2010  
© Vivek Ramakrishnan 2010

Author's Declaration:

I hereby declare that I am the sole author of this thesis. This is a true copy of the thesis, including any required final revisions, as accepted by my examiners.

I understand that my thesis may be made electronically available to the public.

## Résumé

La présente étude examine la construction et plus particulièrement les mécanismes de la paraphrase chez le poète et réformateur français Théodore de Bèze, et ce, à partir de quatre paraphrases psalmiques. Tous les Psaumes bibliques ont été traduits de l'hébreu en prose française en 1551 par Louis Budé, fils du grand humaniste Guillaume Budé (1480-1540) qui avait été directeur d'une bibliothèque royale consacrée à la collection de manuscrits de textes anciens. Théodore de Bèze, poète ayant écrit au début en latin et s'étant converti au calvinisme, s'est réfugié à Genève en 1548, et est devenu professeur de grec ancien à Lausanne. Placé dans un milieu de théologiens, dont Jean Calvin, Bèze a été poussé à réécrire les Psaumes en vers. Pourtant, il n'a pas fait cette réécriture mot à mot, mais a plutôt paraphrasé la prose. Il a terminé ce travail en 1562. Le premier chapitre de cette thèse a pour but de développer une méthodologie pour analyser la paraphrase biblique, méthodologie basée sur l'état présent de la recherche. Il s'agira des processus fondamentaux de la paraphrase biblique, ses *fonctionnements*. Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des quatre psaumes paraphrasés au moyen de nos fonctionnements, ayant pour objectif de déchiffrer les intentions paraphrastiques de Bèze.

## **Remerciements**

Je voudrais avant tout remercier Jésus, celui qui m'a donné l'intérêt pour les Psaumes.

Deuxièmement, je voudrais remercier Monsieur le professeur François Paré. Son attention soutenue à mon travail et sa bonté envers moi ont été très grandes.

Troisièmement, je voudrais remercier Madame la professeure Tara Collington parce qu'elle m'a guidé dans la pré-recherche de cette thèse. Sans elle, la maîtrise aurait été beaucoup plus difficile à faire.

Quatrièmement, ma mère, mon père, ma sœur et mes amis ont été des appuis constants, en particulier pendant les moments difficiles de la vie. Ma famille fait tout son possible pour m'aider dans la vie et mes amis sont sans contredit incroyables.

Enfin, je voudrais remercier Monsieur le professeur Guy Poirier, Madame la professeure Christine McWebb et Madame Valérie Miller. Leurs conseils à des points importants dans la création de cette thèse ont été vraiment appréciés.

*À François Paré et à ma famille  
De grands appuis à coup sûr*

Table des matières	
Chapitre 1 .....	1
La paraphrase .....	1
1. Introduction .....	1
2. Histoire de la paraphrase jusqu'à l'époque de Bèze .....	13
3. Les paraphrases explicatives et imitatives .....	16
4. Les fonctions de la paraphrase .....	22
4.1 La théorie de la paraphrase selon Érasme et trois fonctions explorées .....	23
4.2 La fonction du cadre philosophique .....	28
4.3 La paraphrase façonnée par le cadre théologique .....	29
4.4 Fonction d'actualisation .....	31
4.5 Fonction d'intériorisation .....	32
5. Les fonctions spécifiques ou les fonctionnements de la paraphrase .....	34
5.1 L'épitomé .....	35
5.2 L'amplification .....	37
5.3 Changement de la voix narrative .....	38
5.4 Le changement de ton .....	39
5.5 La requête .....	40
5.6 De nouveaux fonctionnements trouvés chez Bèze .....	41
Chapitre 2 .....	43
L'analyse des psaumes .....	43
Introduction .....	43
1. Le psaume CIX .....	44
1.1 L'amplification .....	44
1.2 L'épitomé .....	46
2. Le psaume LXXXII .....	53
2.1 L'amplification .....	53
2.2 Le changement de ton .....	58
2.3 Le changement de temps .....	60
3. Le psaume XXIX .....	62
3.1 L'amplification .....	63
3.2 Le fonctionnement de la transformation du sens .....	65
3.3 Le changement de ton .....	67
4.1 Transformations du sens .....	70
4.2 L'amplification .....	73
Conclusion .....	79
Bibliographie .....	82
Appendice .....	86

# Chapitre 1

## La paraphrase

### 1. Introduction

Tous les Psaumes bibliques ont été traduits de l'hébreu en prose française en 1551 par Louis Budé, fils du grand humaniste Guillaume Budé (1480-1540) qui avait été directeur d'une bibliothèque royale consacrée à la collection de manuscrits de textes anciens. Théodore de Bèze, poète ayant écrit au début en latin et s'étant converti au calvinisme, s'est réfugié à Genève en 1548, et est devenu professeur de grec ancien à Lausanne. Placé dans un milieu de théologiens, dont Jean Calvin, Bèze a été poussé à réécrire les psaumes en vers. Pourtant, il n'a pas fait cette réécriture mot à mot, mais a plutôt paraphrasé la prose. Il a terminé ce travail en 1562. En réalité, Bèze considérait le texte biblique obscur et comme il le dira plus tard : « ceste clairté [des Écritures] n'apparoit qu'à ceux à qui Dieu a donné des yeux, et que ces yeux sont ordinairement donnez de Dieu par le ministere des pasteurs et des docteurs »<sup>1</sup>. Autrement dit, la Bible n'était pas a priori claire pour tous et elle avait donc besoin d'être paraphrasée. C'est dans ce contexte que Théodore de Bèze a initié, avec des hommes comme l'Écossais George Buchanan, une tradition de la paraphrase dans le cadre protestant.<sup>2</sup>

De ces constatations, l'on peut conclure que les techniques, ou les processus, ou les mécanismes dont Bèze s'est servi ont probablement influencé d'autres paraphrastes protestants. Ce fait est significatif parce que « [l]e genre de la paraphrase connaît une

---

<sup>1</sup> Théodore de Bèze, *Reponse aux cinq premieres et principales demandes de F. Jean Hay, moine jesuite, aux Ministres Escossois*. Genève, Jean Le Preux, 1586, p.116.

<sup>2</sup> Max Engammare, « La paraphrase biblique entre belles fidèles et laides infidèles », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.33.

vogue incroyable au XVI<sup>e</sup> siècle »<sup>3</sup> et Max Engammare qualifie ailleurs l’usage de la paraphrase par des mots comme *explosion*, parlant des « circonstances de [son] *abondance* »<sup>4</sup>. Par conséquent, l’on peut constater que la paraphrase n’était pas un genre littéraire dépourvu d’influence, mais en réalité examiner ses fonctionnements, comme nous allons le faire ici, c’est vraiment explorer un type d’écriture très répandue à la Renaissance. Pour mieux concevoir son importance, il faut noter qu’elle consistait aussi en un passe-temps distingué, surtout pour les protestants<sup>5</sup>. Or, si un genre littéraire est reconnu comme une sorte de jeu prestigieux que les non-écrivains peuvent pratiquer, il faut se demander comment il est passé de l’un à l’autre. Évidemment, le genre est si répandu dans la littérature que l’emploi de la paraphrase entre alors dans l’usage populaire : l’art devient la vie; de sorte que l’on ne peut sous-estimer la valeur de la paraphrase et ainsi celles de Bèze, fondements de la tradition paraphrastique protestante.

Cependant l’importance de ces paraphrases s’étend au-delà du genre littéraire lui-même. Selon Julien Gœury, le Psautier huguenot – il s’agit du nom donné à l’ensemble des paraphrases des psaumes mis en musique (49 par Clément Marot, 101 par Bèze) - a pris « une dimension pour ainsi dire canonique » (Gœury 302) dès 1587 dans les églises protestantes en France. Le Psautier huguenot accompagnera désormais la Bible de Genève, bible standard pour les huguenots jusqu’en 1661. Ainsi, les paraphrases de Bèze joueront un rôle de premier plan dans la vie et dans la doctrine protestante. De manière plus générale, la tradition antique d’instruire et réciproquement d’apprendre par

---

<sup>3</sup> Max Engammare, *loc.cit*, p.36.

<sup>4</sup> Max Engammare, *loc.cit*, p.19. Italiques les miennes.

<sup>5</sup> Max Engammare, *loc.cit*, p.36.



paraphrase<sup>6</sup> a, dans un certain sens, continué jusqu'à aujourd'hui dans le contexte universitaire : au fond l'art de reformuler des concepts n'a pas cessé de persister. Par conséquent, la paraphrase comme champ de recherche multidimensionnel est digne d'analyse.

Cependant, ce champ de recherche est jeune. Il n'y a pas, à ma connaissance, de livre d'introduction théorique standard dans ce domaine, il n'y a pas même un consensus sur la définition du terme *paraphrase*. C'est pourquoi Jean Vignes, dans la conclusion de son livre *Les paraphrases bibliques aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, actes d'un colloque tenu en 2004, pose la question directement : « Qu'appelons-nous exactement paraphrase? »<sup>7</sup>. Je vais tenter, comme objectif principal de cette thèse, de répondre à cette question des chercheurs, d'abord en ajoutant aux définitions existantes de ces pratiques traductrices ou analogiques, en disséquant ensuite les paraphrases faites par Bèze de quatre psaumes choisis, dans le but d'exposer les mécanismes précis de ces paraphrases. Ma visée primordiale, c'est donc de mieux comprendre les processus de fonctionnement de la paraphrase biblique au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui m'entraînera vers d'autres découvertes, telle la façon de concevoir la Bible et le monde, facteur qui influence presque toute l'œuvre de Bèze. Cette thèse devrait ainsi conduire à une perspective nouvelle sur les écrits de cet auteur, sur les paraphrases au XVI<sup>e</sup> siècle et, par inférence, à une meilleure compréhension des écrits calvinistes et protestants du XVI<sup>e</sup> siècle. En somme, mon analyse cherchera à capter plus précisément l'éthos de Bèze en tant que poète, éthos qui

---

<sup>6</sup> Jean-François Cottier, «La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme » dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux de 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.45.

<sup>7</sup> Jean Vignes, «Conclusions », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux de 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.467.

affecte son œuvre et par extension, une contribution nouvelle à la recherche sur les écrits protestants à la Renaissance. S'intéresser à la paraphrase, c'est analyser une catégorie d'écrits tout à fait pertinente pour notre siècle et inhérente au monde protestant. C'est aussi poursuivre la recherche sur une spécialisation qui ne fait que commencer à se développer et examiner en détail ce qui est peut-être sa question fondamentale.

Théodore de Bèze est né en 1519 à Vézelay en Bourgogne. Il est nourri de l'Antiquité, plus précisément de l'humanisme, dès sa jeunesse, ayant été le pensionnaire d'un enseignant qui connaissait le grec, le latin, l'hébreu et le droit. En fait pour Bèze, «... rédiger en latin lui fut toujours plus facile qu'en français »<sup>8</sup>. Son enseignant, Melchior Volmar, un ami de Mélanchthon, est un luthérien et c'est ainsi qu'il donne à Bèze un goût pour la Bible et pour l'interprétation réformée. Quand Volmar, après l'affaire des placards, s'enfuit en Allemagne, Bèze part pour Orléans suivre des études de droit. C'est là qu'il rencontre des poètes et qu'il consacre dix ans à la poésie latine, années que je crois formatrices pour sa vie de poète. À l'âge de 29 ans en 1548, Bèze publie ses *Poemata* ou ses *Juvenilia*, un recueil de poèmes en latin qui chantent le renouveau de la gloire des textes classiques qui accompagnait l'époque de la Renaissance. Les poèmes sont « magnifiquement accueillis »<sup>9</sup> selon Bèze et, qui plus est, « Marcantonio Flaminio, le grand poète italien, daigna les apprécier »<sup>10</sup>. Donc, Calvin, reconnaissant son collaborateur futur comme un poète doué après sa conversion à la religion réformée, « dit en substance à Bèze : il nous faut un recueil de chants pour les assemblées des fidèles, [Clément] Marot a traduit cinquante psaumes en vers français,

---

<sup>8</sup> Alain Dufour, *Théodore de Bèze; Poète et théologien*, Genève, Droz, 2009, p.12

<sup>9</sup> *Id.*

<sup>10</sup> *Ibid*, p.46-47.

faites les cent autres »<sup>11</sup>. En réponse à cette demande, Bèze a mis onze ans à traduire ces psaumes, c'est-à-dire entre 1551 et 1562. Il se plonge dans le texte hébreu et est aidé des remarques de Budé, érudit qui s'était spécialisé en hébreu. Selon Alain Dufour, biographe de Bèze, les psaumes du Psautier huguenot « ont connu à l'époque un succès inouï »<sup>12</sup>. Les mélodies deviennent des chansons à la mode<sup>13</sup>, et « [q]uant aux petits livres où l'on trouvait les vers et la musique, il y en eut simultanément une quantité incroyable d'éditions, totalisant au moins cent mille exemplaires »<sup>14</sup>. Mais dans le monde littéraire aussi, les paraphrases feront une marque. Le style de Bèze, simple mais émouvant, style qui fait contraste avec celui de Pétrarque, poète italien que favorise la Pléiade, sert de départ à un mouvement qui mènera à la poésie baroque protestante du XVII<sup>e</sup> siècle, celle de d'Aubigné et de Sponde, mais aussi de Chassignet, un catholique que le mouvement influencera.

Bèze, converti, menait alors une vie très active durant le processus de rédaction des psaumes, ce que démontrent ses publications qui servent à nous informer sur ses activités pendant la période de rédaction du Psautier huguenot. En 1550, Bèze écrit *Abraham Sacrifiant*, tragédie en vers. Beaucoup de ses ouvrages, par contre, se concentrent sur des questions théologiques et bibliques, parfois développées de façon polémique. Parue en 1554, la réfutation *De haereticus* s'oppose à un livre de Sébastien Castellion qui défendait Michel Servet, hérétique mis à mort par Calvin. En 1555, Bèze publie aussi *La Table de la prédestination*, œuvre doctrinale qui défend ce concept central pour les protestants français. En 1556, il écrit une nouvelle traduction latine du

---

<sup>11</sup> Alain Dufour, *op.cit*, p.9.

<sup>12</sup> *Ibid*, p.25.

<sup>13</sup> *Id.*

<sup>14</sup> *Id.*

Nouveau Testament, œuvre dont il s'occupera tout au long de sa vie. Trois ans plus tard, il publie sa *Confession de foi*, un catéchisme qui pose les fondements de la foi réformée et qui vise à répondre à des points de dispute avec d'autres religions. En 1559 paraît *De Coena Domini*, une riposte aux attaques de Joachim Westphal, théologien luthérien, sur la compréhension de la Cène. Comme le dit Dufour, « [d]e plus en plus, ... Bèze sera pris par ces polémiques tournant autour de la définition de la Cène, de la présence réelle »<sup>15</sup>. En 1560, il fait paraître *Les Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, une satire qui, comme on peut le déduire par son titre, prend la forme d'une attaque brutale. Ainsi, après avoir considéré ses écrits durant cette période, l'on peut constater que c'est une période surtout de défense et de répliques, et plus précisément, une tentative de fortifier la foi des Églises réformées.

Maintenant, considérons les occupations de Bèze dans les années qui marquent la création de notre corpus, fonctions qui fournissent encore une fois un contexte à son travail paraphrastique. Avant 1559, Bèze était toujours professeur de littérature et de philosophie grecque. L'Académie de Genève a été fondée en 1559 où Bèze enseignait alors la théologie et en était recteur. Certaines églises françaises y envoyaient des jeunes gens pour devenir pasteurs. Pourtant Bèze se montrait aussi politicien que pasteur parce qu'en 1559, il se rendait à Strasbourg auprès des chefs d'un mouvement protestant contre le roi de France qui pratiquait une politique de répression<sup>16</sup>. Deux ans plus tard, il a été appelé comme théologien français important : il assiste à un colloque à Poissy où des pasteurs réformés et catholiques se rassemblent, dans le but d'encourager la réconciliation des groupes religieux divergents dans le pays. Bèze, lui-même, souhaitait

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.70.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.68.

une réconciliation, mais ses commentaires sur la Cène ont suscité la rage chez les catholiques, ce qui a provoqué l'échec du colloque. Pourtant, à la suite de Poissy, il est devenu l'homme à la mode dans le monde protestant et, en réalité, ses harangues sont devenues très populaires. Des traductions de ses harangues en allemand et en anglais ont paru dès 1561. Bèze joue le rôle de modérateur entre la Reine mère, catholique, et les protestants, tout en fonctionnant comme le premier conseiller pour les princes protestants. En tant que modérateur, il pratiquait une politique de concession face aux catholiques romains et faisait la promotion d'une foi humble en le Seigneur par rapport aux protestants. Bèze a aussi été appelé comme prédicateur et, le 10 décembre 1561, il a prêché devant six mille personnes à Popincourt<sup>17</sup>. Ronsard lui-même a composé des vers sur les allées et venues de Bèze à Paris à l'époque où il y a prêché. En ce temps-là, le protestantisme était à la mode et les protestants s'attendaient à une conversion en masse. On peut ainsi voir quatre rôles joués par Bèze pendant les années de la composition du Psautier huguenot et ce sont les rôles de professeur, de pasteur, de politicien et de prédicateur. Étant donné sa personnalité polémique et son désir d'aider les Églises réformées, ces années importantes pour la composition de ses paraphrases semblent avoir été une époque d'attente pour lui, d'espoir pour un meilleur avenir.

Après 1562, Bèze a continué de publier de nombreux ouvrages, de soutenir et de faire persister la foi réformée. Il a écrit la *Vie de Calvin* (1564) et, à la suite de la mort de ce père du protestantisme français, c'est Bèze qui a assumé son rôle dans les Églises réformées. Il a publié, en 1566, les *Psaumes en vers lyriques latins* : ce sont ses paraphrases latines. En 1569, il a fait imprimer *De polygamia et de divortiis*, un traité contre la polygamie et sur les conditions acceptables du divorce. En 1580, il a fait

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.87.

paraître un document qui contient beaucoup d'information sur les activités des protestants français jusque-là, l'*Histoire ecclésiastique des Églises Réformées*. Bèze continue d'écrire beaucoup d'autres ouvrages sur des sujets théologiques, ainsi que des ouvrages bibliques comme ses *Commentaires sur Job* (1589). En fait, la plupart de ses œuvres parlent de la doctrine réformée et s'efforcent de répondre aux questions théologiques auxquelles il lui faut répondre à cause de la pression que l'Église réformée mettait sur lui : selon Dufour,<sup>18</sup> c'est le public qui exige d'eux [les théologiens] des réparties interminables. En somme, il est « le continuateur de Calvin, celui qui a organisé, encouragé et maintenu les Églises de France, celui qui a empêché qu'elles s'en aillent en fumée au milieu des dissensions, celui qui leur a donné conscience d'exister, l'assurance et la fierté d'avoir été fondées par des martyrs ».<sup>19</sup>

Ces quelques éléments biographiques en place, passons maintenant au corpus : l'objet de versification, de paraphrase et de poésie sur lequel nous nous concentrerons maintenant, ce sont les Psaumes. L'édition que nous utilisons, c'est celle dont Bèze s'est servi pour paraphraser les Psaumes, celle de Louis Budé, *Les Psaumes de David traduits selon la vérité Hebraïque, avec annotations tresutiles*, Genève, J.Crespin, 1551. Elle est préfacée par Calvin, ce qui montre son influence sur le projet en entier. Dans l'édition de Budé, nous avons le texte intégral, mis en parallèle avec les paraphrases de Bèze. Chaque phrase y est parallélisée avec le vers correspondant de Bèze; en outre, les notes marginales de Budé expliquent l'hébreu plus en détail, ce « dont Bèze s'est visiblement inspiré »<sup>20</sup>. Ce corpus nous a été rendu accessible dans l'édition des *Psaumes mis en vers français (1551-1562) accompagnés de la version en prose de Lois Budé*, préparée par

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.69.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.9-10.

<sup>20</sup> Voir la phrase suivante pour les informations bibliographiques, Genève, Droz, 1984, p.9.

Pierre Pidoux. Chaque psaume est accompagné d'un **titre**, à la manière des intertitres dans nos Bibles, c'est-à-dire un résumé du contenu du psaume et un **argument**, forme littéraire commune à la Renaissance, destinée à introduire un écrit et à en résumer les points essentiels, ou dans ce cas, les leçons fondamentales qu'on peut tirer du poème saint, et une phrase qui élabore comment il pourrait servir d'outil d'édification des saints. Bèze a publié le Psautier huguenot sous forme partielle entre 1551 et 1562. Pierre Pidoux note les variantes par des notes en bas de page, parfois avec l'année de la publication et puis donne la date où le psaume a été publié pour la première fois.

Parmi les 101 psaumes réécrits par Bèze, j'ai choisi de n'en analyser que quatre dans la seconde partie de ce travail : c'est un très petit nombre, ce qui nécessite une explication. J'ai sélectionné les psaumes CIX, LXXXII, XXIX et XVI. Dans le psaume CIX, l'auteur supplie Dieu de le venger contre les attaques véhémentes de ses ennemis; dans le psaume LXXXII, Dieu condamne les princes injustes d'Israël; le XXIX est un psaume qui loue Dieu intensément et le XVI est le psaume très célèbre où David explique le contentement qu'il a trouvé en Dieu. Il faut dire d'abord que l'analyse de la totalité des paraphrases aurait dépassé les limites de ce travail. En second lieu, j'ai fait un effort pour choisir des psaumes représentatifs du Psautier en entier : basé sur ma connaissance des Psaumes, les thèmes de la supplication, du jugement, de la louange et du contentement semblent certainement majeurs parmi ceux qui y sont représentés. En conclusion, j'ai décidé de faire une analyse plus serrée pour bien illustrer ma lecture de la paraphrase et de ses mécanismes.

Un ouvrage critique m'a été fondamental dans la préparation de l'analyse des paraphrases bibliques de Bèze. Il s'agit du livre *Les paraphrases bibliques aux XVI<sup>e</sup> et*

XVII<sup>e</sup> siècles, un ensemble d'études réunies par Véronique Ferrer et Anne Mantero. Ce livre m'a permis de mieux comprendre ce que j'appellerai les fonctions générales et les fonctions spécifiques de la paraphrase, c'est-à-dire les objectifs de la paraphrase biblique et ses fonctionnements, ses techniques. Ces fonctionnements serviront de base pour mon analyse de la deuxième partie. Qui plus est, certains articles, en particulier celui de Max Engammare, m'ont aidé à mieux percevoir l'histoire de la paraphrase au XVI<sup>e</sup> siècle. Engammare explique en détail le rôle de la paraphrase au XVI<sup>e</sup> siècle, le nommant « le siècle paraphrase... à tout va »<sup>21</sup>, en commençant par une analyse détaillée de la compréhension de la paraphrase avant Érasme et en catégorisant les domaines principaux où elle était utilisée. Ce qui est très utile, c'est qu'Engammare retrace les emplois de la paraphrase biblique après Érasme, d'abord chez les catholiques romains et puis avec l'introduction de cette technique dans le protestantisme chez George Buchanan et Théodore de Bèze. Cet article offre une conception globale de la paraphrase dans le siècle que j'étudie et il la rend plus subtile, c'est-à-dire qu'il s'interroge sur sa nature et ses fonctions. Guy Bedouelle, dans son article sur Lefèvre d'Étaples, caractérise le fonctionnement paraphrastique de l'épitomé, comme un résumé succinct du contenu d'un passage ou, dans le cas de cet article, d'une épître de l'apôtre Paul. Dans ce même recueil, l'article de Jean-François Cottier sur la théorie du genre de la paraphrase selon Érasme est très éclairant au sujet des fonctionnements. Cet auteur cherche à résumer le système employé par Érasme pour paraphraser : il parle des trois fonctions de la paraphrase érasmiennne : instruire, plaire et émouvoir, mais il souligne aussi sa fonction clarificatrice, avant de se pencher sur la structure des paraphrases, c'est-à-dire le recours aux commentaires anciens, le style qui visait à la simplicité et les types d'ajouts

---

<sup>21</sup> Max Engammare, *loc.cit*, p.19.



qu'Érasme tendait à employer. Dans une autre étude qui précise le travail de Cottier en examinant la paraphrase du discours de l'apôtre Paul à l'Aréopage (Actes 17 :16-32) par Érasme, Daniel Ménager explique l'amplification érasmiennne étape par étape, c'est-à-dire ajout par ajout. Plus tard, c'est dans l'article de Véronique Ferrer sur l'Ecclésiaste qu'on tient compte d'autres fonctionnements de la paraphrase, comme le changement de la voix narrative et c'est dans l'article de Samuel Junod où l'on parle du changement du ton, fonctionnement paraphrastique que je vais également considérer dans cette thèse. Plusieurs participants à ce colloque cherchent à maintes reprises à définir la paraphrase, par exemple en tant qu'une ouverture potentielle d'un texte visant son appropriation par le lecteur (Petey-Girard 293), mais on ne trouve pas de définition **unique**. Vu que le sujet de cet ouvrage critique est la paraphrase biblique, Bruno Petey-Girard conçoit même la prière comme une sorte de paraphrase en se référant aux oraisons catholiques. Les éléments de cette paraphrase seraient alors des requêtes. En résumé, ce livre m'a présenté les fonctionnements de l'épitomé, de l'amplification, du changement de la voix narrative, du changement de ton et de la requête.

Quant aux études qui me serviront partiellement, le travail d'Alain Dufour sur la personne et sur l'œuvre de Bèze est extrêmement pertinent parce que cette biographie récente développe en détail le contexte de la rédaction des paraphrases, contexte qui ne peut pas être séparé de l'œuvre elle-même, surtout qu'elle souligne l'importance du Psautier huguenot. Ces faits me permettront, je crois, de mieux identifier les objectifs de Bèze, les raisons qui motivent son travail. Dufour montre que la correspondance bézienne peut mettre en évidence des informations qui ont rapport avec ses œuvres et je

pense qu'après avoir fait l'expérience de la manière habile dont Dufour s'en sert, j'y puiserai des éléments pour la première partie de cette thèse.

La plus grande partie de la recherche littéraire sur Bèze traite de la pièce *Abraham Sacrifiant*. Par exemple, en 2007, une édition critique d'*Abraham Sacrifiant* par Marguerite Soulié et Jean-Dominique Beaudin<sup>22</sup> a été établie. Certains chercheurs ont aussi essayé d'analyser le côté satirique de Bèze. Par exemple, en 2005 Charles-Antoine Chamay a publié une édition critique de *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*<sup>23</sup>. Un autre écrit de Bèze a reçu l'intérêt de quelques chercheurs, à savoir les *Juvenilia* ou *Poemata*. Par exemple, en 2008, John Nassichuk a écrit un article intitulé « La condition tragique de l'homme dans la « Silve » IV des « Juvenilia » de Bèze » dans la revue *Études françaises*.<sup>24</sup> Par rapport au travail psalmique de Bèze, l'article de la célèbre chercheuse sur les paraphrases bibliques, Véronique Ferrer, qui s'est intitulé « Variations autour du psaume 51. Les méditations de Bèze, d'Aubigné et de Duplessis-Mornay » a paru en 2003<sup>25</sup>. En outre, il y a le grand travail d'Alain Dufour sur la correspondance de Bèze et l'investigation biographique de ce chercheur renommé, mais j'ai essayé de me borner à la recherche qui se sert d'une approche littéraire. À ce que je sache, personne n'a essayé de comprendre les fonctionnements des paraphrases façonnées par Bèze dans le Psautier huguenot<sup>26</sup>, pas même un article ne porte sur ses paraphrases dans mon ouvrage critique de base, à savoir *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*.

---

<sup>22</sup> Théodore de Bèze, *Abraham Sacrifiant: Tragédie française*. Édition critique, établie par Marguerite Soulié et Jean-Dominique Beaudin, Paris, Champion, 2007.

<sup>23</sup> Théodore de Bèze, *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, Édition critique, Charles-Antoine Chamay (établie par), Genève, Droz, 2005.

<sup>24</sup> John Nassichuk, « La condition tragique de l'homme dans la Silve IV des Juvenilia de Théodore de Bèze », *Études Françaises*, 44, II (2008), p. 85-105.

<sup>25</sup> *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* CXLIX (2003), p.705-718.

<sup>26</sup> Un grand merci à Jane Couchman de l'Université York qui m'a fait voir au Congrès des Sciences Humaines 2010 que Bèze a paraphrasé au moins un psaume (le 51) dans les *Chrestiennes meditations*

*Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004.* C'est ainsi que j'espère apporter par cette thèse une contribution originale au champ bézien.

## 2. *Histoire de la paraphrase jusqu'à l'époque de Bèze*

L'ancien rhéteur Quintilien, maître de la paraphrase, a dit : « Je ne veux pas que la paraphrase soit un simple calque, mais un combat d'émulation autour des mêmes idées »<sup>27</sup>. Il est sûr que Quintilien parle de l'idée de reformulation comme définition de la paraphrase dans l'Antiquité, mais cette citation signifie bien plus. On catégorise maintenant les reformulations antiques en tant qu'imitatives ou explicatives. La reformulation imitative se concentre plutôt sur la forme et l'expression de la forme, c'est-à-dire sur l'art de bien exprimer le contenu sans trop le modifier (ce qui ressemble plutôt à une interprétation simple), alors que la reformulation explicative, quant à elle, se montre plutôt exégétique : une paraphrase qui explicite le sens du contenu, un commentaire. L'idée de Quintilien, c'est celle du thème et des variations, c'est-à-dire une variation de l'expression, une lutte pour comprendre les idées, la notion du « combat » devient le but ultime de la paraphrase à partir de son hypotexte. C'est une pratique, un exercice scolaire dans lequel les meilleurs praticiens produisent un travail original. Aussi la paraphrase antique est-elle entendue comme la jonction de deux types de reformulations, la reformulation imitative et la reformulation exégétique, cette dernière montrant une maîtrise de cette partie de la rhétorique.

Plus tard, et en fait, me semble-t-il, tôt dans l'histoire de la paraphrase, cette pratique prend une connotation négative. Comme le mentionne Catherine Fuchs, au sujet d'Origène, « « paraphraser » signifiait, sous la plume de ce Père de l'Église,

---

<sup>27</sup> Cité par Catherine Fuchs, *Paraphrase et énonciation*. Paris, Ophrys, 1994, p.20.

« modifier », « déformer », « trahir », le contenu du texte d'origine »<sup>28</sup>. Le débat paraphrastique entre fidélité au texte-source et distorsion du texte-source s'intensifiera après le siècle de la Renaissance. L'idée de reformulation cependant continuera jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle où le terme *paraphrase* entre dans la langue française, mais aussi le lien entre le procédé d'amplification, de développement du texte d'origine et la paraphrase sera mentionné dans les traités de rhétorique<sup>29</sup>. Selon Max Engammare, le dominicain Sixte de Sienne résume bien l'état de la paraphrase avant ce maître de la paraphrase du XVI<sup>e</sup> siècle que sera Érasme<sup>30</sup>. Sixte semble distinguer trois sortes de paraphrases : la première est une traduction serrée et concise, la deuxième un commentaire plus dilué qui a pour but la clarté, et la troisième une paraphrase de longueur semblable à la deuxième qui semble être plutôt un exercice scolastique forçant le lecteur à décrypter la paraphrase. Pourtant, la paraphrase constitue normalement un outil pour éclairer le texte, mieux le faire comprendre par un lectorat élargi.

On considère Érasme, humaniste de la Renaissance, comme le père de la paraphrase du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup> parce qu'il a réintroduit le domaine de la paraphrase biblique en Europe<sup>32</sup> et il est le seul écrivain de sa génération à appeler son travail une paraphrase. Pour Érasme, la structure de la paraphrase se compose avant tout d'ajouts : ajouts des causes et des précisions sur les circonstances, ajouts des images et des comparaisons, ajouts mêmes des allégories. Ainsi, *Les paraphrases* d'Érasme sur le Nouveau Testament, complétées en 1524, constituent avant tout une amplification, un commentaire additionnel. Les lecteurs visés, ce sont les prêtres et les fidèles. L'on peut penser que le

---

<sup>28</sup> Catherine Fuchs, *Paraphrase et énonciation*. Paris, Ophrys, 1994, p.22.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>30</sup> Max Engammare, *loc.cit.*, p.20.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>32</sup> *Id.*

travail érasmien complexifie les Écritures, mais Cottier mentionne que ce grand humaniste caractérise son style en termes de recherche de « la simplicité chrétienne »<sup>33</sup> et il essaie de choisir des mots facilement compris par le lectorat contemporain. Il est vrai qu'Érasme essaie d'instruire, de plaire et d'émouvoir<sup>34</sup> par ses paraphrases, des concepts de la tradition de reformulation qui a commencé avec la rhétorique, et c'est là que ce genre devient un art. Mais je crois qu'il visait primordialement à amplifier les Écritures dans le but paradoxal de les simplifier pour le lecteur chrétien. En 1532, avec Jacques Lefèvre d'Étaples, l'humaniste théologien, nous avons le tout premier type d'un genre littéraire didactique qui tient de la paraphrase, c'est-à-dire les épitomés que nous avons déjà mentionnés. C'est une forme que Lefèvre d'Étaples appelle les Canons de l'Épître; il s'agit alors d'une brève description du contenu qui a pour but d'expliquer le texte biblique<sup>35</sup>. Johannes Van Campen, qui voulait aussi éclairer le texte biblique, a fait paraître une paraphrase complète du Psautier en 1532, une réussite qui a connu plusieurs rééditions. Bien qu'il ait été collaborateur de Calvin, qui croyait la Bible simple à comprendre, Bèze partageait aussi ce désir de clarifier la Bible<sup>36</sup> et a réécrit les psaumes pour transmettre et populariser la théologie calviniste chez un nombre croissant de fidèles. Il a aussi publié une paraphrase des psaumes en vers latins en 1579, une tentative d'améliorer le travail initial de Van Campen<sup>37</sup>.

---

<sup>33</sup> Jean-François Cottier, *loc.cit*, p.55.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.52.

<sup>35</sup> Guy Bedouelle, «Les 'paraphrases' pédagogiques de Lefèvre d'Étaples », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.40.

<sup>36</sup> Max Engammare, *loc.cit*, p.31.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p.33.

### 3. *Les paraphrases explicatives et imitatives*

Comme nous l'avons déjà montré dans l'introduction, la tradition paraphrastique antique se subdivisait en deux catégories : la paraphrase explicative et la paraphrase imitative. La paraphrase explicative cherchait surtout à expliciter le sens du texte, alors que la paraphrase imitative essayait de bien exprimer le contenu sans trop le clarifier. Christophe Bourgeois a très bien démontré que ces divisions s'appliquent aux paraphrases bibliques du XVI<sup>e</sup> siècle. Les paraphrases explicatives prenaient la forme d'un commentaire savant en prose du texte biblique et les paraphrases imitatives constituaient des représentations en vers qui rendaient le texte biblique plus actuel.<sup>38</sup>

Par ailleurs, la paraphrase explicative comportait plusieurs caractéristiques. Elle était tout d'abord un commentaire sacré qui essayait d'expliquer le texte de manière complète, comme le commente Bourgeois : « l'effort porte sur le texte-source, dont il faut déployer le sens dans toute sa plénitude »<sup>39</sup>. En créant une paraphrase explicative, le paraphraste ne pensait pas à un nouveau texte, mais plutôt à un retour au texte-source<sup>40</sup>. Nous voyons les concepts d'extension du texte dans le verbe « déployer » et d'amplification du texte dans le substantif « plénitude », selon les mots de Bourgeois. Ainsi, le commentaire développe le sens du texte dans toute son étendue, dans le but d'expliciter sa richesse et sa profondeur. Il s'ensuit de ces constatations que la paraphrase explicative avait un but pédagogique. Pourquoi, en effet, rendre le sens clair, sinon pour expliquer le texte biblique aux autres, comme l'a fait Érasme à l'intention des prêtres dans ses *Paraphrases du Nouveau Testament* et Bèze pour les fidèles dans ses *Psaumes mis en rime françoise*?

---

<sup>38</sup> Christophe Bourgeois, «Les paraphrases littéraires : imitation ou explication? », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.127.

<sup>39</sup> *Ibid.* p.116.

<sup>40</sup> *Id.*

Ainsi, ce type de commentaire constituait à sa façon un enseignement de la Bible, une instruction sainte. Michel Charles, dans son livre *L'arbre et la source*, éclaire bien la notion de paraphrase explicative en impliquant qu'elle est le produit d'une « relecture incessante » d'un texte<sup>41</sup>, de sorte que l'on peut employer un autre mot pour la caractériser, il s'agit d'une profonde méditation sur la Bible.

Considérons maintenant, par exemple, une paraphrase d'un verset du Cantique des Cantiques, publiée en 1608, par le poète Pierre de Croix.

### **Cantique des Cantiques**

(5,12) *Ses yeux sont comme ceux des colombes  
aux rivages des eaux*<sup>42</sup>

### **Paraphrase**

« Qu'ils ressemblent encor la colombe azurine  
Qui se va remirant sur le bord des  
ruisseaux! »<sup>43</sup>

Le poète se sert de mots précis pour modifier le texte biblique, texte qui parle, selon Christophe Bourgeois, de « l'éloge par l'Époux des qualités de l'âme unie au Christ dans la plus haute contemplation »<sup>44</sup>. Au lieu de « sont comme », une expression très vague, Pierre de Croix implique que les yeux, sujet du verbe « ressembler », ont des caractéristiques identiques à la colombe du ciel puisque le mot « azurine » renvoie à sa couleur. Il développe ainsi cette image de la colombe qui se reflète sur le bord des ruisseaux. De même, de Croix utilise le mot « ruisseaux » pour préciser le mot « eaux », lui donner une direction. Il est vrai que le mot « azurine » explicite le sens du texte parce que les colombes volent, mais les autres changements de sens, changements qui semblent viser le but général du texte biblique selon Bourgeois, c'est-à-dire d'embellir, de louer l'épouse du Christ, n'expliquent pas strictement le texte et en réalité ils y ajoutent un

---

<sup>41</sup> Charles, Michel, *L'arbre et la source*, Paris, Seuil, 1985, p.12.

<sup>42</sup> Claude Hopil, *Méditations sur le Cantique des Cantiques, et Les Douces Extases de l'ame spirituelle*, éd. Guillaume Peyroche d'Arnaud, Genève, Droz, 2000.

<sup>43</sup> Pierre de Croix, *Le Miroir de l'amour divin*, éd. Lance K. Donaldson-Evans, Genève, Droz, 1990.

<sup>44</sup> Christophe Bourgeois, *loc.cit*, p.126.

sens, ils rendent le texte-source plus riche. À mon avis, c'est l'interprétation de Croix qui s'impose, c'est sa propre perspective sur le sens du texte, c'est la richesse cachée qu'il voit, lui, et c'est dans ce sens qu'il s'agit d'un commentaire sacré. Cette plénitude et cette profusion de « la Parole révélée » que constate Bourgeois<sup>45</sup> sont les fruits de la méditation de Croix sur le verset.

En revanche, la paraphrase biblique imitative fait partie de la culture de la rhétorique qui connaissait « au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles un nouvel âge d'or »<sup>46</sup>. Dans cette culture, c'était l'expression qui primait. Au lieu de bien expliquer le texte, les paraphrastes « auront d'abord à rompre les vers, ensuite à remplacer les mots par des équivalents, puis à procéder à une paraphrase plus libre, où il est permis d'abrégéer ou d'embellir ici ou là, tout en respectant la pensée du poète »<sup>47</sup>. Il y a une évolution dans ce travail paraphrastique parce que, dans ce genre, le paraphraste essaie de faire une substitution, sans nécessairement vouloir allonger le texte, comme dans la paraphrase explicative, mais plutôt pour exprimer la substance cachée du texte. Cela fait, le travail du paraphraste devient plus ambigu parce qu'il lui faut façonner la paraphrase à son propre goût : il y a une certaine mesure de liberté, tant qu'on ne s'égare pas trop du sens du texte-source. Dans ce sens, la paraphrase imitative est un nouveau texte, un travail original. Comme le constate Charles, la culture de la rhétorique ressemblait à « une machine à produire des discours : le discours antérieur n'est pas un texte que l'on consigne et relit, mais un instrument à fabriquer d'autres discours »<sup>48</sup>. L'accent est mis sur la notion d'un nouvel emballage, ce n'est pas un retour mais un pas en avant, la

---

<sup>45</sup> *Id.*

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.116.

<sup>47</sup> Cité par Christophe Bourgeois, *id.*

<sup>48</sup> Michel Charles, *op.cit.*, p.12.



destination est importante et non pas l'origine. Ces paraphrases mettent ainsi l'accent sur l'expression et non pas nécessairement sur l'interprétation.

Examinons maintenant un exemple du poète catholique Jean-Baptiste Chassignet. C'est une paraphrase d'Osée 7,6. *La Bible qui est toute la sainte Esriture* de 1561 traduit le verset ainsi : « Car ils ont appliqué leur cœur qui est comme un four ardent en leurs embusches »<sup>49</sup>. Chassignet amplifie ce verset en le rendant beaucoup plus intense et en réalité il compose lui-même ces six vers :

Car ainsi que l'on voit des flammes grommelantes  
Dans un four enfumé les vapeurs rougissantes  
S'esprendre incontinant dans un bucher de bois  
Que le fournier halé y jette à chasque fois :  
Tout de mesme leur ame aussi tost s'est esprise  
Aux captieux aguets de leur folle entreprise<sup>50</sup>

Ce texte est tout à fait une composition originale à partir du noyau de ce verset et il n'en est pas un commentaire. Dans les quatre premiers vers, Chassignet crée une image détaillée d'une scène autour d'un four qui, je crois, n'est pas du tout présente dans le verset biblique. Cette paraphrase rend le verset plus vivant, plus actuel pour le lectorat, tout en en modifiant profondément le contenu et la forme stylistique.

Cette distinction entre imitation et explication se révèle être une catégorisation fondamentale pour l'étude des paraphrases parce que nous pouvons la considérer comme un continuum entre une paraphrase très proche du texte-source, une « relecture » pour reprendre les mots de Charles, un travail tout à fait exégétique, c'est-à-dire une paraphrase explicative, et une paraphrase qui consiste en une production originale,

---

<sup>49</sup> Genève, Nicolas Barbier et Thomas Courteau, 1561

<sup>50</sup> Jean-Baptiste Chassignet, *Paraphrases sur les douze petis prophetes du Vieil Testament, mis en vers françois*, Besançon, Nicolas de Moingesse, 1601, p.48-49.

beaucoup moins proche du texte-source, c'est-à-dire une paraphrase imitative. Ainsi c'est un continuum qui permet de mesurer la proximité de la paraphrase au texte-source.

Il y a cependant certains paraphrastes qu'on peut catégoriser comme plus explicatifs qu'imitatifs. Érasme, dans ses *Paraphrases du Nouveau Testament* de 1524, a rédigé des paraphrases exégétiques, qui, on le verra dans la section sur les fonctions de la paraphrase, essaient de clarifier le texte en donnant des renseignements supplémentaires qui ont rapport à divers aspects contextuels. Jacques Lefèvre d'Étaples, auteur du *Quintuplex Psalterium*, un commentaire du Psautier qui date de 1509 y présente une exposition, verset par verset, de chaque psaume sous le titre d'une *Expositio continuua*<sup>51</sup> et cette œuvre tient donc de la paraphrase explicative. Enfin, Isabelle Garnier-Mathez a montré que Clément Marot, dans son emploi de l'adjectif comme outil de commentaire pour faciliter l'accès aux Psaumes, en remplaçant le substantif *tribulation*, peu connu par les gens ordinaires, par le doublet *dur & divers*<sup>52</sup>, a été dans un certain sens, un paraphraste explicatif, qui s'est servi des adjectifs pour propager le commentaire évangélique dans ses traductions des Psaumes<sup>53</sup>.

Il y a d'autres paraphrastes qui me semblent plus imitatifs qu'explicatifs. L'exemple de Jean-Baptiste Chassignet dans ses *Paraphrases sur les douze petits prophetes du Vieil testament, mis en vers françois* (1601) démontre une tendance à changer radicalement le texte pour le rendre plus intense, plus contemporain. À mon avis, Bèze lui-même qui choisit ses mots subtilement en paraphrasant de façon à parfois

---

<sup>51</sup> Guy Bedouelle, *loc.cit*, p.39.

<sup>52</sup> Isabelle Garnier-Mathez, «Traduction et connivence : Marot, paraphraste évanélique des psaumes de David », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.246.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.242.

modifier le sens d'un verset de manière significative, devrait être rangé dans le groupe des paraphrastes plus imitatifs. Le poète protestant écossais George Buchanan, qui a paraphrasé les Psaumes en latin en 1566 dans ses *Psalmorum Davidis paraphrasis poetica*, semble être aussi un paraphraste plus imitatif parce que dans le monde réformé, « la paraphrase est un genre littéraire qui n'a pas besoin de revendiquer un caractère ecclésial et dogmatique, elle est d'abord poétique »<sup>54</sup>. Engammare souligne l'importance des paraphrases chez les poètes Bèze et Buchanan, ce qui veut donc dire que les paraphrases de Bèze et de Buchanan sont des œuvres originales, de nouveaux poèmes inédits. Cette distinction est importante pour l'étude de Bèze, parce qu'elle implique que Bèze a pris des libertés avec la Bible et qu'il a donc employé des techniques spécifiques qui mettent en lumière cette différence avec le texte sacré.

Pour résumer, les commentaires, c'est-à-dire les paraphrases explicatives, « paraissent semblables à une dissection du corps humain, que l'on appelle anatomie » selon le jésuite Antoine Possevin dans son traité *Bibliotheca selecta* de 1603. Le commentaire, de nature, fragmente le texte alors que la paraphrase imitative « demeure dans l'ordre de la *représentation*. Elle doit donner l'image de la présence vivante du texte »<sup>55</sup>. Ce faisant, elle « maintient l'image d'une totalité organique et vivante »<sup>56</sup>. Nous avons remarqué cette idée dans l'image du four que donnait Chassignet, image qui amplifie une idée déjà présente dans le texte sans la disséquer. Pourtant, bien que nous ayons essayé de faire une distinction entre ces deux types de paraphrases et nous ayons souligné que le lieu où un paraphraste se situe par rapport à cette distinction est fondamental à une compréhension de la paraphrase, en pratique ces deux types de

---

<sup>54</sup> Max Engammare, *loc.cit*, p.35.

<sup>55</sup> Christophe Bourgeois, *loc.cit*, p.127.

<sup>56</sup> Christophe Bourgeois, *loc.cit*, p.127.

paraphrases « s’entremêlent continuellement, au point que la paraphrase, plutôt que d’opposer *commentaire* et *rhétorique*, organise leur dialogue »<sup>57</sup>. Dans une œuvre paraphrastique, il y aurait probablement les deux types et l’œuvre elle-même les organiserait, mais une fois que ce fait est compris, ce *dialogue* est démystifié. Pour cette thèse, il en résulte qu’à partir de ces deux types, de cette organisation conceptuelle de la paraphrase, nous pouvons commencer à la disséquer.

#### 4. *Les fonctions de la paraphrase*

Pour examiner les paraphrases de Bèze, je ne vais pas me servir d’une approche linguistique bien que cela semble logique, la linguistique se prêtant peut-être facilement à la déconstruction des vers. J’ai choisi d’utiliser plutôt une approche qui traite les paraphrases comme des textes littéraires, c’est-à-dire que je vais parler des objectifs de la paraphrase, du pourquoi. Le travail énonciatif de Catherine Fuchs ne me servira donc pas comme outil d’analyse; en réalité il me semble que son approche essaie de bien définir la paraphrase une fois pour toutes, méthode qui contraste avec les critiques qui m’aideront dans mon interprétation. En effet, ces critiques laissent cette question irrésolue. Il est vrai que même des chercheurs comme Christophe Bourgeois citent Fuchs, sa recherche est bien connue, mais je crois, peut-être à tort, qu’en tentant de formuler **une** définition, Fuchs ne se rend pas compte de la complexité de la paraphrase, complexité affirmée par ceux qui ont participé au Colloque en 2004 à Bordeaux, dont les actes sont notre ouvrage théorique de base.

De ces actes, il y a cinq critiques qui m’ont aidé à vraiment formuler un cadre théorique pour comprendre les fonctions de la paraphrase biblique au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce

---

<sup>57</sup> Christophe Bourgeois, *loc.cit.*, p.132.

sont Guy Bedouelle, Jean-François Cottier, Daniel Ménager, Samuel Junod et Véronique Ferrer. Des articles de ces personnes, j'ai découvert certaines fonctions ou objectifs de la paraphrase biblique et en plus de ses fonctionnements. En premier lieu, Cottier et Ménager expliquent « La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme » (titre de l'article de Cottier) en analysant comment la paraphrase érasmiennne est construite. C'est Érasme qui attribuait des fonctions clarificatrices et didactiques à la paraphrase. C'est aussi, comme je l'ai déjà dit, avec Érasme que la paraphrase biblique a commencé à comporter une fonction littéraire, c'est-à-dire que les paraphrases érasmiennes étaient soignées stylistiquement, l'auteur biblique étant paraphrasé « avec l'éloquence attendue d'un Romain »<sup>58</sup>. Deuxièmement, le travail stylistique de Samuel Junod sur les *Lamentations* m'a aidé à voir la fonction paraphrastique du cadre théologique ou philosophique, c'est-à-dire ce qui arrive quand les paraphrases sont formées à partir d'une considération philosophique. Troisièmement, l'article de Ferrer qui adopte une approche stylistique par rapport aux paraphrases de *L'Ecclésiaste* et qui a mis en lumière la fonction d'actualisation, soit l'idée de rendre le texte plus actuel, plus contemporain, m'a été d'une grande utilité, car nous verrons que cet aspect est important pour l'étude de Bèze. Mais il nous faut d'abord retourner à Érasme.

#### 4.1 La théorie de la paraphrase selon Érasme et trois fonctions explorées

En effet, l'étude des fonctions paraphrastiques exige l'examen de la théorie de la paraphrase selon Érasme. Au moins, trois fonctions peuvent y être dégagées: les fonctions clarificatrices, les fonctions didactiques et la fonction d'éloquence. Les notions de la rhétorique ont influencé les paraphrases chez Érasme parce que, selon Cottier, la

---

<sup>58</sup> Jean-François Cottier, *loc.cit.*, p.55.

spécificité de la paraphrase érasmienne est exprimée par le *docere* (instruire), le *placere* (plaire) et le *mouere* (émouvoir).<sup>59</sup> Les fonctions clarificatrices et didactiques font partie du *docere*. Pour ce qui est de la fonction clarificatrice, il s'agit de rendre clair un texte considéré comme obscur. Selon Cottier, le fait qu'Érasme voulait éduquer les prêtres implique que «... le but premier de la paraphrase,..., est de rendre le texte plus clair »<sup>60</sup>. Pour ce faire, le paraphraste a amplifié le texte en donnant des éclaircissements « d'ordre biblique, historique, géographique, ou étymologique, ..., qui relèveraient aujourd'hui de la note de bas de page »<sup>61</sup>. Dans d'autres éclaircissements, il s'agit d'explications qui mettent le passage dans son contexte théologique et des renseignements sur les circonstances qui fournissent le cadre du passage. Érasme a même parfois, dans ce but de clarifier, inséré une voix narrative afin de mieux expliquer ce qu'il percevait comme l'enseignement du Christ<sup>62</sup>. Si nous nous référons à *The Paraphrase on Acts in The Collected Works of Erasmus*,<sup>63</sup> et particulièrement à Actes 17, nous trouvons qu'avant même que Paul ne prononce son discours aux Athéniens à l'Aréopage, Érasme précise des informations qu'il avait à cette époque-là, que le lieu est le quartier martien : « This was the most celebrated place in Athens wherein cases of life and death were investigated at night »<sup>64</sup>. Ce sont donc ces détails géographiques et historiques ajoutés par Érasme qui précisent le cadre du passage. Certainement, le second détail met en valeur l'importance du lieu où Paul discute de ce dont il va parler, comme Érasme le fait voir plus loin dans la paraphrase : « It was a place appropriate to this debate, which offered salvation to those

---

<sup>59</sup> Cottier, *loc.cit.*, p.52.

<sup>60</sup> Id.

<sup>61</sup> Id.

<sup>62</sup> Ibid., p.56.

<sup>63</sup> Nous n'avons pas pu avoir accès au texte de la traduction française.

<sup>64</sup> *Collected Works of Erasmus, New Testament Scholarship*, General Editor Robert D. Sider, *Paraphrase on The Acts of the Apostles*, edited by John Bateman, translated and annotated by Robert D.Sider, Toronto, University of Toronto Press, 1995, p.108. Merci à Judith Rice Henderson pour le titre de ce livre.

who believed, but death to the unbelieving... »<sup>65</sup> Qui plus est, Érasme a essayé de ramener son style à la « simplicité chrétienne »<sup>66</sup>, c'est-à-dire qu'il a voulu imiter le style des auteurs bibliques. Il a, dans ce but, éliminé les hébraïsmes et les expressions qui lui semblaient trop obscures. Aussi Érasme voulait-t-il que les Écritures soient bien comprises par les prêtres. Et effectivement, ses *Paraphrases* ont été traduites en français, en allemand, en tchèque, et en anglais avant 1550<sup>67</sup> et par le moyen de la traduction, elles ont donc atteint un public beaucoup plus vaste.

Quant à la fonction didactique, nous parlons ici d' « un commentaire théologique et spirituel »<sup>68</sup>, spirituel dans le sens qu'il « doit orienter le lecteur vers la vraie piété chrétienne »<sup>69</sup>. Les paraphrases d'Érasme constituent donc un enseignement de façon systématique et érudite de la philosophie ou de la perspective chrétienne et un enseignement sur la façon de pratiquer le christianisme. C'est pourquoi Érasme voulait « restituer la pensée, le *sensus*, du texte... »<sup>70</sup>. Il me semble que cet humaniste chrétien considérait les Écritures comme trop courtes, manquant d'explications; par conséquent, c'était à lui de développer les concepts, de réfléchir au texte : « Avec mes paraphrases je n'ai rien fait d'autre que ce que fait le professeur de grammaire qui, commentant Virgile, explique d'abord en prose le sujet du poème avec des expressions et des mots plus clairs »<sup>71</sup> Le paraphraste, dans cette citation, confirme vouloir faire un travail très complexe en termes très simples : il se voit comme un professeur qui présente une

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.108.

<sup>66</sup> Cité par Jean-François Cottier, *loc.cit*, p.55.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.52.

<sup>69</sup> *Id.*.

<sup>70</sup> Jean-François Cottier, *loc.cit*, p.53.

<sup>71</sup> Cité par Jean-François Cottier, *loc.cit*, p.48.

explication de texte à ses étudiants, il enseigne le texte à ses lecteurs en l'explicitant dans un langage compris par eux.

Pour prendre un exemple concret, examinons des parties de la paraphrase d'Érasme sur le discours de Paul à l'Aréopage (Actes 17 :16-32), discours mis en lumière par Daniel Ménager. Nous allons analyser trois choix paraphrastiques d'Érasme. En premier, il fait un choix de l'auditoire. Dans ce discours, l'apôtre introduit des philosophes grecs dans l'évangile. Pourtant, comme Ménager l'a remarqué chez Luc, il discourt avec les Épicuriens et les Stoïciens, mais chez Érasme, il converse seulement avec les Stoïciens.<sup>72</sup> Cette décision résulte d'une différence fondamentale entre le stoïcisme et l'épicurisme, c'est-à-dire que la première philosophie croit en la proximité entre Dieu et l'homme et la seconde hésite à croire que les dieux existent.<sup>73</sup> Érasme a donc fait un choix interprétatif qui change nettement le passage, mais qui le transmet de façon plus logique<sup>74</sup> parce que Paul va parler d'un Dieu qui soutient l'homme. En deuxième lieu, Érasme insère sa propre vision théologique dans le discours. Il parle du fait que les Athéniens adorent ce qui est nouveau, mais pas nécessairement pour s'améliorer<sup>75</sup>. Une question se pose alors de savoir si le discours de Paul ne compte pour rien. Érasme, en montrant son estime pour le Nouveau Testament, relie ce fait brillamment aux Écritures en disant : « Mais Dieu, désirant le salut de l'homme, et procédant à la manière des pêcheurs ou des chasseurs, attrape chacun en profitant des

---

<sup>72</sup> Daniel Ménager, «Érasme et le Discours de Paul à l'Aréopage », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p61.

<sup>73</sup> Daniel Ménager, *loc.cit*, p.61.

<sup>74</sup> Id.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.63.



choses qui lui font plaisir »<sup>76</sup>. Il ne cite pas un verset de la Bible, c'est plutôt sa propre théologie, sa propre invention qui est en jeu quand il ajoute à l'hypotexte du Nouveau Testament. Troisièmement, Érasme puise dans d'autres parties du Nouveau Testament pour compléter l'information destinée au lecteur. Après cet ajout, Érasme commente que Paul, « ...savait se faire tout à tous »<sup>77</sup>. Il fait référence à une citation de 1 Corinthiens 9 :22 où Paul parle de sa méthode d'évangélisation en tant que missionnaire. L'humaniste désire alors enrichir le portrait de l'apôtre afin que son lecteur comprenne mieux pourquoi Paul, un missionnaire, était capable de philosopher avec les Grecs. Ainsi, de ces trois constatations, nous pouvons conclure que ces insertions au récit de Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, soulignent le fait qu'Érasme visait à clarifier les subtilités de la philosophie grecque et à déterminer sa place dans le discours de Paul. Par conséquent, il ajoute ses propres idées théologiques au passage et offre un portrait plus complet de Paul pour que le lecteur comprenne sa personnalité, son approche comme évangéliste envers les hommes. Comme le dit Ménager, Érasme voulait « combler des lacunes »<sup>78</sup> et il me semble qu'il insistait sur une interprétation aussi complète que possible. En somme, il essayait de transmettre un véritable sermon sur le Nouveau Testament et c'est dans ce sens qu'on peut attribuer à ses paraphrases une fonction didactique.

Enfin, analysons la fonction d'éloquence. Cette dernière fonction a rapport à la fonction clarificatrice parce que, selon Érasme, « [l]a plus grande partie de l'éloquence consiste à agrandir et amoindrir, surtout pour le prédicateur qui doit en général parler

---

<sup>76</sup> Cité en latin par Daniel Ménager, «Érasme et le Discours de Paul à l'Aréopage », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.63. Traduction de Ménager.

<sup>77</sup> Cité par Daniel Ménager, *Ibid.*, p.65. Traduction de Ménager.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.60.

devant une foule ignorante qui baïlle [...] ».<sup>79</sup> Les ajouts ou l'amplification que j'ai mentionnés sont censés mener à une curiosité pour la Parole de Dieu chez le chrétien. En donnant toutes sortes de détails qui rendent le tableau plus complet, Érasme veut susciter l'intérêt et l'imagination des fidèles rassemblés à l'église. L'exemple que j'ai choisi pour la fonction clarificatrice met en évidence cette constatation. Érasme précise que, dans le quartier martien, on tenait des procès qui décidaient de la vie ou de la mort d'une personne. Ensuite, il explique : « It was a place appropriate to this debate, which offered salvation to those who believed, but death to the unbelieving... »<sup>80</sup>. Ce détail, juste avant que les Athéniens interrogent la philosophie de Paul rend le passage fascinant puisque le lecteur ou l'auditeur se pose la question de savoir quelle sera la réaction des Athéniens à un message qui ou les sauve ou les condamne? C'est donc dans les informations supplémentaires, les précisions et les analogies<sup>81</sup> aussi que la fonction d'éloquence est mise en évidence, la fonction qui fait émeut.

#### 4.2 La fonction du cadre philosophique

Examinons maintenant la fonction du cadre philosophique, c'est-à-dire la création des paraphrases selon un critère philosophique. Cette notion provient d'un article de Samuel Junod<sup>82</sup> qui explique que Jacques-Auguste de Thou avait façonné le premier vers des *Lamentations* à partir de son rationalisme, c'est-à-dire ce que j'appellerais son

---

<sup>79</sup> Cité en latin par Jean-François Cottier, *loc.cit.*, p.56. Traduit dans l'article de Cottier sans mentionner le traducteur.

<sup>80</sup> *Collected Works of Erasmus, New Testament Scholarship*, General Editor Robert D. Sider, *Paraphrase on The Acts of the Apostles*, edited by John Bateman, translated and annotated by Robert D. Sider, Toronto, University of Toronto Press, 1995, p.108.

<sup>81</sup> Jean-François Cottier, *loc.cit.*, p.56.

<sup>82</sup> Samuel Junod, « Maintenant Moi, Jérémie », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22, 23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.175.

réalisme : il prend des expressions condensées et il les paraphrase avec minimalisme<sup>83</sup>. C'est un verset peu développé parce que De Thou n'y voit aucune richesse, seulement des propositions grammaticales à remplir<sup>84</sup>. Par contre, pour le même verset, Pierre Hévin en 1617, dans une paraphrase que Junod appelle maniériste<sup>85</sup>, « amplifie copieusement les motifs de solitude et de la gloire passée de Jérusalem en multipliant les détails minutieusement choisis pour leur charge émotive »<sup>86</sup>. Hévin rompt avec ce qui semble évident pour arriver à une paraphrase beaucoup plus créative, riche et intense. On peut même dire qu'il laisse ce qui est dans le texte pour produire une paraphrase qui contient peut-être plus d'invention que de réalité. Ainsi, ces deux considérations philosophiques ont mené à des paraphrases très différentes, l'une minimaliste et l'autre peut-être maximaliste parce que le rationalisme s'oppose à la foi et est donc a priori contre une présence céleste, une présence toute autre dans les Écritures, contre l'inspiration divine, rejetant a priori la richesse théologique de la Bible, alors que le maniérisme s'oppose à l'imitation et cherche une manière personnelle et un style raffiné pour exprimer son sujet, produisant une expression beaucoup moins restreinte.

#### *4.3 La paraphrase façonnée par le cadre théologique*

Considérons maintenant la fonction du cadre théologique, la paraphrase qui est motivée par une visée théologique. Je vais considérer les paraphrases des Psaumes de Clément Marot comme exemples, sujets d'un article par Isabelle Garnier-Mathez

Selon Garnier-Mathez, Marot, poète, écrivait intentionnellement pour les croyants évangéliques et ce parce que le réseau des Évangéliques commanditait ses paraphrases.

---

<sup>83</sup> *Id.*

<sup>84</sup> *Id.*

<sup>85</sup> *Id.*

<sup>86</sup> *Id.*

Marot était d'accord pour propager l'appropriation de la Bible et plus particulièrement celle des Psaumes sous forme de paraphrases. Celles-ci étaient donc des écrits de dévotion. Comme Garnier-Mathez l'observe, les Évangéliques voulaient un « retour à l'Évangile », un retour au texte biblique, texte qui restait, selon eux, caché aux catholiques et par conséquent comprendre la Bible constituait une nécessité de première importance. Garnier-Mathez soutient qu'il y a des signes lexicaux dans les paraphrases des Psaumes de Marot qui montrent qu'en fait le paraphraste voulait répandre la théologie évangélique. Prenons comme exemple l'emploi de l'expression « loup ravissant ». Cette expression « a une origine évangélique au double sens du terme »<sup>87</sup>. Dans *La sainte Bible en Francoys, translatee selon la pure et entiere traduction de saint Hierome, conferee et entierement revisitee*, nous lisons « Donnez vous garde des faulx prophetes, qui viennent à vous en vestemens de brebis : et par dedens ce sont loups ravissans » Mt 7,15; et dans Ac 20,29 : « Je scay que apres mon partement entreront loups ravissans entre vous qui n'espargeront point le troupeau »<sup>88</sup>. Selon Garnier-Mathez, voilà un motif néotestamentaire<sup>89</sup> et qui appartient donc à l'Évangile et en plus, il est repris comme motif dans les écrits évangéliques car on peut le trouver chez Lefèvre d'Étaples : « Il n'y a si prudent qui n'en fust trompé, se on les regarde seulement au dehors mais *par dedans ce sont loups ravissans* »<sup>90</sup> où l'on voit exactement la même expression de Mt 7,15. Garnier-Mathez montre que Marot ajoute ce terme « loup ravissant » à sa paraphrase du Psaume 37,32. La traduction et non pas la paraphrase de

---

<sup>87</sup> Isabelle Garnier-Mathez, *loc.cit.*, p.250.

<sup>88</sup> Jacques Lefèvre d'Étaples, *La sainte Bible en Francoys, translatee selon la pure et entiere traduction de saint Hierome, conferee et entierement revisitee*, Anvers, Martin Lempereur, 1530.

<sup>89</sup> Isabelle Garnier-Mathez, « Marot, paraphraste Évangélique des Psaumes » dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.250.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p251.

l'hébreu d'Olivet an de 1535<sup>91</sup> ne l'a pas du tout. Marot emprunte au vocabulaire d'Olivet an pour ses paraphrases<sup>92</sup> et donc nous pouvons nous demander pourquoi il a décidé de faire une rupture si radicale avec Olivetan. Il faut relire la paraphrase de Marot,

Il est bien vray que l'inique puissant  
Le juste espiè : &, pour à mort le mettre  
Par-tout le quiert *comme un loup ravissant* <sup>93</sup>

Quant à la traduction d'Olivet an nous lisons :

Le meschant aduise le juste, & le quiert mettre à mort <sup>94</sup>.

Le mot «quérir » est modifié par l'image du loup ravissant, un ajout pas du tout présent dans la traduction et une image qui rend la paraphrase beaucoup plus sinistre. Garnier-Mathez utilise cet exemple pour montrer la connivence entre le réseau évangélique et Marot, c'est-à-dire que Marot a emprunté un terme au discours évangélique, et il l'a mis dans la paraphrase d'un psaume, paraphrase créée dans le but de faire comprendre la Bible au lecteur et donc, c'est un signe lexical qu'il utilisait pour propager l'interprétation biblique évangélique. C'est dans ce sens que la paraphrase a été construite à partir de considérations théologiques.

#### 4.4 Fonction d'actualisation

Analysons maintenant la fonction d'actualisation, c'est-à-dire l'usage d'une paraphrase pour faire du texte biblique une oeuvre contemporaine. Comme le souligne Véronique Ferrer, les paraphrastes protestants avaient tendance à voir le livre

---

<sup>91</sup> Olivetan, *La Bible Qui est toute la Sainte scripture. En laquelle sont contenus, le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Francoys. Le Vieil, de Lebrieu: et le Nouveau, du Grec*, Neuchâtel, Pierre de Vingle, 1535.

<sup>92</sup> Garnier-Mathez, *loc.cit*, p.244.

<sup>93</sup> Cité par Isabelle Garnier-Mathez, *loc.cit*, p.250.

<sup>94</sup> Olivetan, *La Bible Qui est toute la Sainte scripture. En laquelle sont contenus, le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Francoys. Le Vieil, de Lebrieu: et le Nouveau, du Grec*, Neuchâtel, Pierre de Vingle, 1535. Psaume 37,32.

d'Ecclésiaste comme un sermon prêché par Solomon<sup>95</sup>. Ils semblaient voir les *Proverbes* de Solomon de la même manière. C'est ainsi que le poète Paul Perrot de la Sale change la voix narrative de certains proverbes afin de donner l'impression au lecteur que le prêcheur interpelle son public. Dans son livre *Les Proverbes ou notables dits de Salomon. Reduis en vers français*<sup>96</sup>, Perrot de la Sale fait une paraphrase de la première proposition de Proverbes 1 :7, « La crainte du Seigneur est le commencement de sapience »<sup>97</sup> de cette manière :

La crainte du Seigneur soit en ton cœur escrite  
Car de Sagesse elle est le seul commencement  
Crains donc le Souverain (mõ fils) premieremēt  
Et ne doute pas qu'après sa faveur tu n'herite<sup>98</sup>

Au lieu de la voix impersonnelle des Proverbes, nous avons l'impression d'être le sujet du discours, que ce sont des promesses qui nous sont faites à nous. Le tu est une expression de familiarité, voire de soin paternel. C'est un sermon qui nous est adressé, des conseils sages d'un pasteur qui nous aime. De cette façon, le texte est rendu vivant et ne se lit pas comme un manuel.

#### 4.5 Fonction d'intériorisation

Il est donc évident après avoir examiné ces fonctions qu'un autre objectif dominant dans la paraphrase est la fonction d'intériorisation, ou d'appropriation du texte biblique. La paraphrase érasmiennne le prouve par l'ajout d'informations secondaires, comme dans l'exemple de la précision géographique sur le quartier martien que j'ai cité

---

<sup>95</sup> Véronique Ferrer, « Réformes de l'Ecclésiaste, entre rimes et raisons », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.200.

<sup>96</sup> Tours, Chez Maurice Bouguereau, 1594.

<sup>97</sup> . Jacques Lefèvre d'Étaples, *La sainte Bible en Francoys, translatee selon la pure et entiere traduction de saint Hierome, conferee et entierement revisitee*, Anvers, Martin Lempereur, 1530.

<sup>98</sup> Paul Perrot de la Sale, *Les Proverbes ou notables dits de Salomon. Reduis en vers français*, Tours, Chez Maurice Bouguereau, 1594, strophe II.

dans mon analyse de la fonction clarificatrice, et par les commentaires sur des hommes comme Paul, commentaire que j'ai cité dans mon explication de la fonction didactique, les deux dans le but de clarifier le texte pour le lecteur, de le rendre plus facile à comprendre. Enfin, le fait qu'une expression comme « loup ravissant » puisse être insérée dans une paraphrase psalmique, expression clé dans le discours évangélique, montre qu'il y avait des concepts spécifiques que les évangéliques voulaient que le lecteur intériorise et la paraphrase se révélait donc être un instrument d'intériorisation.

#### 4.6 De nouvelles fonctions trouvées chez Bèze

Il y a cinq autres fonctions que je voudrais décrire sans donner d'exemples précis puisque nous allons les examiner dans notre analyse des paraphrases de Bèze. D'abord, il y a la fonction pastorale qui est l'objectif de créer une paraphrase à partir des considérations propres au chef d'une église. Bèze était pasteur et sa perspective pastorale a eu un effet sur l'utilisation du Psautier huguenot. Il y a aussi la fonction politique et la fonction spirituelle utilisée dans le but d'influencer la vie spirituelle, intérieure d'un croyant. Quatrièmement, nous aurons la fonction existentielle, c'est-à-dire une paraphrase influencée par le vécu d'un groupe de gens, groupe qui se compose, dans ce cas, des réformés. Cinquièmement, il y a la fonction cognitive, paraphrase composée pour avoir un impact sur les pensées de l'individu.

En conclusion, nous avons exploré en profondeur sept fonctions ou objectifs de la paraphrase, fonctions qui nous donnent un cadre théorique pour l'examiner chez Bèze et nous avons énuméré cinq nouvelles fonctions particulières à cet auteur. Les voici sous forme de tableau :

- Fonction clarificatrice

- Fonction didactique
- Fonction d'éloquence
- Fonction théologique
- Fonction philosophique
- Fonction d'actualisation
- Fonction d'intériorisation ou d'appropriation

Ces sept notions sont absolument fascinantes pour l'étude de Bèze et, avec les nouvelles fonctions qui étaient très brièvement considérées, toutes montrent la diversité d'objectifs qui a pu mener à la création d'une paraphrase.

##### *5. Les fonctions spécifiques ou les fonctionnements de la paraphrase*

Les fonctions générales, que nous venons d'examiner, donnent un cadre pour comprendre la paraphrase, elles nous expliquent ses objectifs, elles nous procurent un contexte; pourtant, elles ne décrivent pas les techniques qui sont employées pour la construire. Puisque l'objectif est de mieux comprendre les processus de fonctionnement de la paraphrase biblique, il faut être plus spécifique, il faut parler du mode de fonctionnement d'une paraphrase et des méthodes employées pour la structurer. Ce sont ce que j'appelle ici ses fonctionnements. Dans cette partie de ma thèse, je vais examiner cinq fonctionnements de la paraphrase biblique. D'abord je vais considérer l'épitomé : le résumé succinct d'un texte, un bref commentaire. Deuxièmement, je vais explorer le processus de l'amplification qui est la technique qui permet d'ajouter, par exemple, des renseignements secondaires, des opinions, des gloses, des citations et qui rend le texte original (au sens large du terme), étoffé ou amplifié. Troisièmement, je vais examiner le changement de voix narrative, déjà considéré dans les fonctions, technique employée par



Paul Perrot de la Sale où le texte s'adresse au lecteur en particulier, ce mécanisme rendant le texte actuel et plus personnel. En quatrième lieu, je vais me pencher sur le fonctionnement du changement de ton qui consiste à manipuler les propositions et les éléments de la phrase pour exprimer un sentiment particulier. En cinquième lieu, je vais analyser la structuration de la paraphrase par requête, c'est-à-dire une paraphrase dont la structure est une invocation, comme une prière par exemple. Enfin, je vais parler de deux fonctionnements propres au travail paraphrastique de Bèze. Cependant, les cinq premiers fonctionnements seront mes outils de base, mes stratégies pour analyser les paraphrases psalmiques de Théodore de Bèze. Commençons cette partie de ma thèse par une description du fonctionnement de l'épitomé.

### 5.1 L'épitomé

C'est Jacques Lefèvre d'Étaples qui a introduit ce type de paraphrase dans son commentaire sur les épîtres pauliniennes, *Commentaires sur les épîtres de Saint Paul* (1512) C'est une forme que Lefèvre d'Étaples appelle les Canons de l'Épître. Il s'agit vraiment d'un type de forme littéraire commune dans la littérature de la Renaissance qui précède et résume une oeuvre, c'est-à-dire l'argument. La page de cette oeuvre de Lefèvre d'Étaples se compose du texte de la Vulgate à droite, occupant les deux tiers de la page et divisé en péripopes, chacune de quelques versets, chacune numérotée, et de la traduction de Lefèvre d'Étaples à gauche. En tête de la page, ce sont les Canons avec un numéro marginal qui correspond au numéro de la péripope respectivement.<sup>99</sup> Comme un argument, par exemple, d'une pièce de Robert Garnier, résume la pièce, un Canon résume la péripope. Pour Lefèvre d'Étaples, le Canon que Guy Bedouelle définit comme

---

<sup>99</sup> Guy Bedouelle, «Les « paraphrases » pédagogiques de Lefèvre d'Étaples, dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.39..

un épitomé<sup>100</sup>, constitue un bref résumé du contenu de la péricope qui, chez un esprit pour qui la péricope était familière, avait « toute la force du commentaire »<sup>101</sup>, parce que cette description du contenu fonctionnait comme une explication du texte. Nous trouvons cette idée d'épitomé ailleurs, par exemple en tête de chaque « psaume » de Bèze. Pour le Psaume XVI, Bèze a ainsi écrit comme argument ou épitomé,

David demande secours à Dieu, alleguant sa foy, et non point ses œuvres, lesquelles il confesse n'estre rien quant à Dieu. Puis proteste qu'il a en horreur toute idolatrie : et prend Dieu pour son tout, estant si asseuré de son oraison exaucée, qu'il en rend graces à Dieu : et s'assure non seulement de le louer ici bas, mais aussi d'une plus grande felicité apres la mort, en vertu de la resurrection du Messias, laquelle il predit expressement, comme il est exposé au 2. et 13. chap des Actes.

Pseume contenant un vray patron de prieres pour les fideles languissans en ceste vie .<sup>102</sup>

Or, on le voit, la première phrase de l'argument résume la première strophe du psaume paraphrasé, la première proposition de la deuxième phrase de l'argument résume la deuxième strophe (« Puis proteste qu'il en a horreur toute idolatrie »), la proposition « et prend Dieu pour son tout » résume la troisième strophe et ainsi de suite, c'est-à-dire l'argument, excepté la section sur le Messie et la dernière phrase, peut être divisé en sections qui résument les strophes du psaume, c'est-à-dire quelques versets, dans la paraphrase de Bèze. Dans ce sens, cet exemple est très semblable à celui que nous trouvons chez Lefèvre d'Étaples et je crois que c'est un descendant de ce tout premier type de paraphrase didactique<sup>103</sup>, la paraphrase de Bèze étant aussi didactique puisqu'elle donne des leçons pour les «saints» de l'Église réformée. L'argument de Bèze résume ainsi le contenu du texte et nous fournit un exemple d'un épitomé.

---

<sup>100</sup> *Ibid.*, p.40.

<sup>101</sup> *Id.*

<sup>102</sup> Théodore de Bèze, *Psaumes mis en vers français (1551-1562) accompagnés de la version en prose de Loïs Budé*. Édition préparée par Pierre Pidoux. Genève, Droz, 1984, p.21.

<sup>103</sup> Guy Bedouelle, *loc.cit.*, p.40

## 5.2 L'amplification

Considérons maintenant le mécanisme de l'amplification, c'est-à-dire la pratique d'étoffer un texte biblique, d'ajouter par exemple, une phrase, une opinion, une précision sur le contexte historique ou géographique ou un commentaire dans le but de le développer davantage. C'est dans le travail d'Érasme qu'on peut trouver un exemple de ce fonctionnement et, comme je l'ai expliqué dans ma section sur ce paraphraste essentiel, il avait tendance à ajouter des précisions ou des commentaires bibliques, géographiques, historiques, étymologiques ou même théologiques dans le but de clarifier le passage ou de développer un concept ou de susciter l'intérêt du lecteur ou de l'auditeur. Il insérait même des citations d'autres parties de la Bible dans la paraphrase, comme je l'ai expliqué dans ma section sur la fonction didactique. Pour prendre un bon exemple, déjà vu, examinons la paraphrase de Chassignet d'Osée 7,6. *La Bible qui est toute la sainte Esriture* de 1561 traduit le verset ainsi : « Car ils ont appliqué leur cœur qui est comme un four ardent en leurs embusches »<sup>104</sup>. On se rappelle que la paraphrase de ce poète se développe de cette manière :

Car ainsi que l'on voit des flammes grommelantes  
Dans un four enfumé les vapeurs rougissantes  
S'esprendre incontinent dans un bucher de bois  
Que le fournier halé y jette à chasque fois :  
Tout de mesme leur ame aussi tost s'est esprise  
Aux captieux aguets de leur folle entreprise<sup>105</sup>

Nous voyons ici que l'image du four ardent, seulement deux mots dans la traduction, occupe quatre vers de la paraphrase et Chassignet a ajouté des détails imagés comme des flammes, des vapeurs, c'est-à-dire des précisions interprétatives sur la notion

---

<sup>104</sup> Genève, Nicolas Barbier et Thomas Courteau, 1561.

<sup>105</sup> Jean –Baptiste Chassignet, *Paraphrases sur les douze petis prophetes du Vieil Testament, mis en vers françois*, Besançon, Nicolas de Moingesse, 1601, p.48-49.

du four ardent. Chassignet va même jusqu'à donner une sorte de personnification au four à l'aide des mots « grommelantes » et « rougissantes », détails qui susciteraient certainement l'intérêt du lecteur. Cette description du four ardent semble donner un portrait complet : on parle même d'un fournier. Par conséquent, ces détails intensifient la nature immorale du peuple Israël. Ces ajouts développent de façon plus détaillée le verset dans un but didactique et montrent ainsi l'efficacité de la technique de l'amplification.

### 5.3 Changement de la voix narrative

Examinons maintenant le fonctionnement de la transformation de la voix narrative. Il consiste à changer la voix du passage biblique à la deuxième personne. L'effet est de transformer un texte qui pourrait sembler daté, appartenant au temps biblique, en un texte qui a une importance présente pour le lecteur, et d'éliminer la distance entre le texte et le lecteur, afin que le texte, ou devrais-je dire l'auteur, donne l'impression de lui parler directement. Pour prendre un exemple, examinons encore une paraphrase d'Osée 5 :2 de Jean-Baptiste Chassignet. Le texte de *la Bible qui est toute la sainte Esriture* traduit le verset ainsi : « Et en sacrifians ils ont decliné jus qu'au profond : & moi je suis le correcteur d'eux tous »<sup>106</sup>. Ici, c'est Dieu qui parle contre les Israélites à cause de leurs sacrifices idolâtres et il annonce qu'il va les réprimander. Nous remarquons qu'on parle dans ce verset des Israélites à la troisième personne. Chassignet amplifie ce passage dans sa paraphrase en transformant la voix narrative pour construire une paraphrase tout à fait frappante :

Occupant tout le jour voz ames perversies  
A respancher le sang des prophanes hosties  
A l'honneur des faux Dieux, taschant par tous moyens

---

<sup>106</sup> Genève, Nicolas Barbier et Thomas Courteau, 1561.

D'arracher hors du cœur de tous voz Citoyens  
Le service de Dieu, mais c'est moy qui suis proche  
Qui voy bien tout ceci, et vous en fais reproche.<sup>107</sup>

Cette paraphrase rend le texte très actuel, en particulier par la combinaison du « vous » et des verbes au présent. C'est comme si ces sacrifices avaient lieu à l'époque de la Renaissance. Dans la même veine, le « vous », fait sentir au lecteur qu'il est le sujet du discours : il est difficile de ne pas se sentir concerné par une interpellation à la deuxième personne, de ne pas sentir la présence vive du « vous », comme avec le « tu ». Le changement de la voix narrative, comme je l'ai illustré ici, est donc certainement une technique paraphrastique.

#### 5.4 *Le changement de ton*

Passons à l'étude du fonctionnement du changement de ton. D'abord, il faut admettre qu'il est vraiment difficile de définir, de saisir ce type de fonctionnement. On ne connaît plus, en effet, la valeur sociolinguistique et la valeur émotive des mots au XVI<sup>e</sup> siècle. Cela dit, je vais partir de la définition du ton comme une tentative d'influencer le lecteur en changeant la perspective, l'effet du texte, à l'aide des connotations. Prenons par exemple, la paraphrase de Marot du Psaume 38,9. La Bible de 1530 de Jacques Lefèvre d'Étaples traduit le verset ainsi : Seigneur dieu/ tout mon desir est devant toy : & mon gemissement ne t'est point celé.<sup>108</sup> Pourtant, la paraphrase de Marot ajoute des mots chargés de signification dont les connotations changent visiblement le ton du texte :

Or tout ce que je desire,  
Trescher Sire

---

<sup>107</sup> Jean –Baptiste Chassignet, *Paraphrases sur les douze petis prophetes du Vieil Testament, mis en vers françois*, Besançon, Nicolas de Moingesse, 1601, p.39.

<sup>108</sup> Jacques Lefèvre d'Étaples, *La Sainte Bible en François, translatee selon la pure et entiere traduction de saint Hierome, conferee et entierement revisitee...*, Anvers, Martin Lempereur, 1530. Disponible sur [www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr)

Tu le vois *clair & ouvert*  
Le souspir de ma pensée  
Transpercée,  
Ne t'est *caché ne couvert*<sup>109</sup>

En premier lieu, ce qui est traduit par « devant toy » dans la Bible est paraphrasé « Tu le vois clair et ouvert ». L'accent est mis sur l'omniscience de Dieu.

Deuxièmement, ce qui est traduit « ne t'est point celé » dans la Bible est rendu « Ne t'est caché ne couvert ». Ainsi, le ton change vraiment par la combinaison de ces quatre mots, combinaison renforcée par la rime « ouvert » et « couvert ». David semble dire que ses plaintes sont complètement connues par Dieu et pas du tout cachées, même s'il le veut. Cette combinaison réussit ainsi à donner un ton de culpabilité à cette paraphrase parce que Dieu voit maintenant les plaintes qui, autrement, pourraient être cachées<sup>110</sup>. Ainsi, à l'aide des connotations de ces quatre adjectifs, Marot arrive à modifier le ton d'un verset de façon à ce que le lecteur se sente coupable de ses péchés, à avancer une nouvelle perspective qui est beaucoup plus pessimiste.

### 5.5 La requête

Il s'agit ici de la paraphrase comme prière, une paraphrase qui transforme un texte en une oraison à réciter par le lecteur. C'est l'idée de faire une ouverture du texte afin que le prieur puisse se l'approprier.<sup>111</sup> Cet accès au texte est créé par le remaniement de ses éléments en une requête. Pour prendre un bon exemple, examinons le psaume 32, 8 et la première proposition du neuvième verset traduit ainsi dans *Alphabet ou instruction*

---

<sup>109</sup> Cité par Isabelle Garnier-Mathez. Isabelle Garnier-Mathez, « Marot, paraphraste Évangélique des Psaumes » dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.246.

<sup>110</sup> Isabelle Garnier-Mathez, *loc.cit.*, p.246-247.

<sup>111</sup> Bruno Petey-Girard, « Les oraisons catholiques sur les pénitentiels », dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.293.

*chrestienne pour les petis enfans*, texte que Petey-Girard utilise pour illustrer cette idée de requête :

Je te donneray entendement et t'enseigneray la voye par laquelle tu chemineras, et te guideray de mon œil. Ne sois point comme le cheval et comme le mulet lesquels sont sans raison.<sup>112</sup>

La prière paraphrastique du même livre, suivant les versets, se lit de cette manière :

Et au reste vous plaise nous donner esprit et entendement, suivant lequel nous soions conduictz et guidés en la voie en laquelle il vous plaict que nous cheminions : et ne permet que soions abestis et par trop endormis en noz plaisirs : et que soions faitz comme le cheval et la mule suivant, sans entendement ny considerations, ce que nostre sensualité nous propose.<sup>113</sup>

Des mots comme « vous plaise », et « ne permet que » sont les marques lexicales de la requête. De plus, le « te » de la première phrase de la traduction se transforme en « nous » afin que le prier puisse la réciter. Au lieu d'un commandement « Ne sois point comme le cheval... », nous avons aussi une supplication à la première personne du pluriel, c'est-à-dire *ne permet que* « soions faitz comme le cheval et la mule suivant ». Dans ce cas, le paraphraste prend généralement les propositions des versets et il les reformule grammaticalement sous forme de requête, une autre méthode de composer une paraphrase.

### 5.6 De nouveaux fonctionnements trouvés chez Bèze

Il faut parler enfin de deux nouveaux fonctionnements qui se trouvent spécifiquement dans le travail psalmique de Bèze, c'est-à-dire le changement de temps et la transformation du sens. On verra leur application dans mes analyses des psaumes

---

<sup>112</sup> Ibid., p.295.

<sup>113</sup> Lyon, Chez Pierre Estiard, 1555.

LXXXII et XXIX. Le fonctionnement du changement de temps a lieu quand le paraphraste met les verbes de l'hypotexte à un autre temps grammatical. Par ailleurs, une transformation du sens autorise le paraphraste à changer le sens du texte original pour y insérer ses propres idées sans but interprétatif. Il la façonne simplement à son goût.

En conclusion, nous avons étudié cinq fonctionnements de la paraphrase en profondeur et ils seront nos outils pour disséquer les paraphrases psalmiques de Bèze. En outre, nous avons décrit deux fonctionnements que nous examinerons dans nos analyses des psaumes LXXXII et XXIX. Voici les cinq fonctionnements les plus importants sous forme de tableau

- L'épitomé
- L'amplification
- Le changement de voix narrative
- Le changement de ton
- La requête

Nos stratégies sont maintenant en place pour effectuer une analyse détaillée de quatre psaumes paraphrasés de Bèze : le CIX, le LXXXII, le XXIX et le XVI.



## Chapitre 2

### L'analyse des psaumes

#### *Introduction*

Notre objectif est maintenant, dans ce deuxième chapitre, d'analyser certains fonctionnements trouvés dans quatre psaumes paraphrasés par Théodore de Bèze dans *Les pseumes mis en rime francoise par Clément Marot et Théodore de Bèze, Genève, 1562*. Il s'agit des psaumes CIX, LXXXII, XXIX et XVI. Chaque psaume sera traité séparément à l'aide de certains passages intéressants, selon les fonctionnements choisis dans le cadre des définitions présentées dans la première partie de ma thèse. Il s'agira ensuite de discuter les objectifs de Bèze. En conclusion, je parlerai brièvement de l'importance de la paraphrase pour mon étude.

Je ferai remarquer les processus qui transforment le texte en prose de la traduction des psaumes par Budé en des paraphrases versifiées par Bèze puisque, comme je l'ai noté au Chapitre 1, c'est cette traduction à partir de laquelle Bèze a construit ses paraphrases. Ainsi, nous avons, dans l'édition de Pidoux<sup>1</sup>, le texte même que Bèze a utilisé et nous pouvons donc être sûrs que nos analyses des fonctionnements choisis par Bèze partent du texte le plus approprié sur le plan historique pour notre étude. Il faut aussi noter que cette édition des psaumes inclut les notes du traducteur sur sa propre traduction. Cependant, je n'utiliserai pas ces notes dans mon analyse, me restreignant au texte de base. Enfin, j'ai choisi ces quatre psaumes parce que je crois qu'ils sont représentatifs du Psautier en général, ils représentent la variété qui y est présente. À noter que le texte complet des

---

<sup>1</sup> *Psaumes mis en vers français (1551-1562) accompagnés de la version en prose de Loïs Budé*, préparée par Pierre Pidoux, Genève, Droz, 1984.

psaumes choisis dans la traduction de Budé et la paraphrase de Bèze se trouve en appendice à la page 95.

### 1. *Le psaume CIX*

Le psaume CIX est un poème imprécatoire où l'auteur demande que ses ennemis soient punis. Les « amis » de David le haïssent, répandent le mensonge sur son compte et médisent de lui. Pour se venger, David fait appel à Dieu le Juge en énumérant les malheurs souhaités pour ses ennemis et en les accusant. Le psaume se termine par une supplication sur la bonté de Dieu et une déclaration de l'aide que Dieu donne à ceux qui en ont besoin. Ainsi, le psaume peut être divisé en quatre sections : une première partie (les versets 1 et 2) où David raconte la haine de ses « amis », une deuxième section (les versets 3 à 12) où David accuse ses ennemis, une troisième section (les versets 13 à 16) où l'auteur demande la compassion de Dieu et le supplie de sa bonté et la conclusion triomphale où David prévoit sa victoire (les versets 17 à 18).

#### 1.1 L'amplification

Il me semble que l'amplification est très souvent utilisée par Bèze dans le psaume CIX, mais il faut souligner que c'est une amplification plutôt légère, de petits changements, non de grands développements comme nous l'avons observé chez Chassignet. Bèze semble choisir ses mots soigneusement et c'est donc l'ajout ou l'emploi discret de certains mots qui crée l'amplification chez lui. Considérons la strophe quatre qui semble offrir un bon exemple de ce fonctionnement:

Quand il viendra devant le juge  
Tousjours pour meschant on le juge  
Toute sa priere et requeste  
Tourne en peché dessus sa teste :

Meure tost, et luy despourveu,  
Soit à son office pourveu.

Le texte de Budé se lit : « Quand on cognoistra sa cause, qu'il sorte condamné et que sa priere tourne en peché. Que sa vie soit brieve et qu'un autre prene son estat ».

Bèze fournit ici une précision interprétative à la première proposition du verset en utilisant le mot « juge » : nous avons alors l'impression qu'un accusateur de David est en procès et qu'il est déclaré coupable. Cet aspect est mis en lumière par l'emploi du mot « le » dans l'expression « le juge » et dans l'autre expression « on le juge ». Ce mot « le » change de fonction grammaticale. Ce fait est significatif parce que c'est dans la deuxième ligne qu'on se rend compte que l'ennemi de David (fonction pronominal du mot « le ») est jugé méchant par un juge lui-même (« le » comme article). Cette idée d'être condamné définitivement n'est suggérée qu'implicitement dans le texte de Budé. Bèze réussit donc à créer cette image au moyen d'un seul mot, une seule petite précision ajoutée à une idée déjà présente dans le verset, mais inexprimée. De cette façon, nous voyons le type d'amplification assez minutieuse dont se servait ce poète.

Considérons les intentions de Bèze dans cet exemple. Peut-être a-t-il choisi d'utiliser le substantif « juge » pour clarifier le passage, pour le rendre concret en faisant référence à une personne dont l'emploi est de rendre un jugement, un juge. Il a d'ailleurs employé le verbe « juger », mot ordinaire et plus ouvert, au lieu de « condamner » pour le rendre plus simple. Il le fait dans un but didactique afin de rendre le texte plus facile à comprendre, à intérioriser parce qu'il essaie d'explicitier ce qui est contenu dans le verset biblique, mais inexprimé. En fait, Bèze laisse peu à l'imagination : il donne l'impression de vouloir transmettre les psaumes sous une forme très concrète afin de les faire entrer dans la mémoire du lecteur.

## 1.2 L'épitomé

Parfois, Bèze modifie peu la structure d'un verset, se contentant de donner un résumé systématique du contenu. Faisons un examen des quatre dernières lignes de la première strophe :

Car c'est contre moy que s'adresse  
La bouche meschante et traistresse,  
Et la fausse langue qui ment  
A parler de moy fausement.

Le texte de Budé se lit : « Car la bouche du meschant, et la bouche (remplie) de fallace, se sont ouvertes sus moy, et ont parlé avec moy fausement ».

Les deux premières lignes de la paraphrase sont un remaniement de la première proposition de la phrase traduite, tandis que la dernière est très semblable à la proposition finale de la traduction. Elle est pratiquement une reprise, mais dont le sujet est maintenant différent. Le troisième vers, qui spécifie que le sujet est la langue, constitue une métonymie : Bèze fait allusion à une personne médisante en faisant allusion à l'expression « c'est une mauvaise langue ». Il adapte ainsi la traduction biblique au langage de son époque. Ces quatre lignes comprennent donc une réorganisation et une vulgarisation, vulgarisation qui a pour but de rendre actuelle la traduction de Budé, de la rendre plus compréhensible, plus cohérente. Elle consiste de cette façon en un type d'épitomé.

Pour prendre un deuxième exemple, disséquons maintenant la strophe 12 qui se lit ainsi :

Tel soit de par Dieu le salaire  
Des œuvres de mon adversaire  
Et de toute langue maligne  
Qui va parlant de ma ruine  
Mais toy, mon Dieu, en cest esmoy,

Pour ton nom favorise-moy.

Le texte de Budé se lit :

« Tel soit de par le Seigneur le loyer de ceux qui me sont adversaires, et qui parlent de mesfaire à mon âme. Mais toy Seigneur Dieu, fay avec moy pour l'amour de ton nom, »

Examinons les deux premiers vers et les deux derniers vers. L'auteur vient de demander que des malédictions accablent ses ennemis, ennemis considérés comme une personne. Bèze précise le sens du texte avec le mot « œuvres », mot qui complète le substantif « salaire », mais les deux premiers vers sont très semblables aux deux premières propositions de la traduction. Dans les deux derniers vers, Bèze, peu original ici, garde l'expression « Mais toy, ..Dieu ». Pourtant, il ajoute le mot « émoi », changement qui suit la pensée du verset, mais qui a pour but peut-être de rendre la paraphrase plus cohérente. Il remanie le reste de la dernière proposition sans trop la modifier : au lieu de « fay avec moi pour l'amour de ton nom », nous avons « Pour ton nom favorise-moy », expression qui semble résumer avec précision la requête biblique moins précise. L'idée exprimée dans la proposition est une demande de grâce, de faveur, d'où le verbe « favoriser » et ce verbe-ci est certainement plus précis que « faire ». Donc, dans cet exemple, la paraphrase de Bèze sert à résumer et à préciser le contenu, sans ajouts qui changent le sens du texte, et c'est dans ce sens que c'est un autre exemple d'un épitomé.

Dans les cas des épitomés, Bèze paraphrase parfois de façon peu innovatrice, se contentant de vers simples et peu originaux parce qu'il est important pour lui d'être fidèle au texte-source, de respecter la Parole de Dieu. La simplicité constitue un style clair renforçant son but d'éclairer le sens de la Bible. Certainement, comme le dit Selderhuis, pour Calvin le but de la Parole est de nous fournir « a light which shows us the way, cutting through the thick darkness and the heresies which Satan surrounds the human race

until we have reached the heavenly heritage »<sup>2</sup>. En conséquence, comprendre le texte biblique lucidement se révèle être primordial pour les calvinistes, dont Bèze. Pour être plus précis, je crois que Bèze a choisi des épitomés et des amplifications concrets, tel le premier exemple de cette analyse, parce qu'il souhaitait guider les fidèles réformés vers le paradis et c'était seulement possible, selon lui, s'ils saisissaient bien la Parole de Dieu. Il y a donc une fonction ou un objectif pastoral et on note l'influence du cadre théologique en ce qui concerne ces paraphrases.

### **Un autre exemple d'amplification et le changement de ton**

Pour prendre un autre exemple d'amplification, exemple que j'ai choisi de séparer parce qu'il ressemble thématiquement à mes cas de changement de ton, examinons la strophe quinze que Bèze a composée de cette façon :

Mesmes en ces peines tant dures  
Encor' me font-ils mille injures,  
Et regardant ma peine amere  
Branlent la teste en vitupere,  
Mais aide-moy, mon Dieu, mon Roy,  
Et par ta bonté sauve-moy.

Le texte de Budé se lit : « Encores leur suis-je (en) opprobre, quand ils me voyent, ils hochent la teste. Seigneur qui es mon Dieu, aide moy, (et) me sauve selon ta benignité ».

Bèze construit ici une amplification plus importante que dans le premier exemple. Si nous étudions les quatre premières lignes de la paraphrase, lignes qui correspondent à la première phrase de la traduction et donc à un développement de la traduction de Budé, nous constatons les expressions « peines tant dures », « mille injures », « peine amere » et « en vitupere », où nous comptons trois adjectifs et un substantif abstrait. Pourtant, dans la traduction de Budé, il n'y a qu'un adjectif et un nom très concret : « teste ». Il est clair

---

<sup>2</sup> Herman J. Selderhuis, *Calvin's Theology of the Psalms*, Grand Rapids, Michigan, Baker Academic, 2007, p.120.

que Bèze développe la phrase de manière à modifier de façon significative son style. En réalité, par ces paires rimées, Bèze lie les notions de douleur physique ou morale à la force de la condamnation. Il exprime par sa paraphrase que, pour ses ennemis, la douleur terrible de David est la preuve qu'il doit être condamné terriblement. Autrement dit, ces personnes le critiquent **à cause de** sa douleur. La phrase elle-même implique que ses ennemis sont d'accord avec la « punition » décidée par Dieu, mais il ne va pas jusqu'à dire que leur mépris est une conséquence. Pour mettre l'accent sur cette idée, le fait que Bèze substitue au mot « hochent » le mot « branlent » montre qu'il voit une condamnation forte de la part de ses observateurs, condamnation atténuée dans le verset biblique. Ainsi, Bèze transforme subtilement le sens de la prose en la réécrivant par de petits changements qui amplifient la phrase correspondante, cette fois-ci par la substitution des mots ainsi que par l'ajout des adjectifs.

Le fonctionnement du changement de ton se manifeste aussi dans ce psaume. Les choix de mots de Bèze et sa capacité de faire une rime frappante concourent à changer le ton du verset biblique. Examinons la strophe 10 :

Il a aimé la malencontre  
Fay donc, Seigneur, qu'il la rencontre.  
La bonne rencontre il a haye,  
De luy bonne rencontre s'enfuye,  
Soit de tout mal entortillé  
Comme s'il en fust habillé.

Le texte de Budé se lit : « Et a aimé malediction, aussi elle luy est venue, et n'a point aimé benediction, pourtant elle s'est elongnée de luy. Et s'est vestu de malediction comme de son manteau, ».

Bèze change le sens de la première proposition de la traduction, remplaçant la déclaration par une exigence à l'aide du mode de l'impératif « Fay donc ». Par la rime « malencontre » et « rencontre », il lie la notion de malheur à l'idée d'une rencontre en

exprimant la nécessité que son ennemi ait à faire face au malheur. La traduction biblique avance cependant le malheur en tant que conséquence, en tant que fait, non pas comme nécessité, voire désir intense. Ainsi, Bèze modifie le ton des mots de David en leur conférant une touche d'agressivité, un ton vengeur qui n'est pas présent dans le texte biblique traduit par Budé.

La deuxième strophe fournit un autre cas de changement de ton :

Pour l'amour que leur ay montrée  
Ils ont sur moy haine jurée :

Le texte de Budé se lit : « Au lieu que je les aimoye, ils m'ont esté adversaires ... ».

Une comparaison pourrait être faite entre les paires (aimoye, adversaires) et (amour montrée, haine jurée). La première montre que l'amour de David, au lieu d'être réciproque, a été repoussé par ses ennemis. Pourtant, la deuxième paire, par les oppositions amour-haine et montrée-jurée semble intensifier cette opposition, la transformer en un sentiment de rejet violent. En particulier avec la paire (montrée-jurée), nous avons l'impression que l'amour montré par David avait pour conséquence l'existence des ennemis nourris par la haine, au lieu d'être seulement des adversaires.

Dans ces exemples du Psaume CIX, c'est le désir polémique de Bèze qui prévaut, désir qui semble montrer une façon contradictoire de paraphraser, moins fidèle au texte-source qu'avec les épitomés et l'amplification concrète. Dans le deuxième exemple d'amplification et les exemples de changement du ton, Bèze montre son goût pour le conflit, son désir de magnifier le jugement dans sa paraphrase et il semble donner au texte un ton plus vengeur et plus haineux. En fait, dans le portrait que fait Bèze de David et de ses ennemis, il s'agit de deux antagonistes qui se haïssent intensément. Nous trouvons



l'indice d'une explication dans l'argument qui précède le psaume CIX où Bèze écrit que David: «en représentant la personne de Jesus Christ, ... parle des ennemis de l'Église... ». Vu sous cet angle, ce psaume représente la défense de l'Église réformée, énoncée par le Christ lui-même.

Pourquoi Bèze caractérise-t-il les ennemis de l'Église comme des personnes terribles, dignes de punitions graves? Comme je l'ai dit dans l'introduction, l'époque de la rédaction de ces paraphrases était « une période surtout de défense et de réponse, et plus précisément une tentative de fortifier les Églises Réformées »<sup>3</sup>. Il faut se souvenir que c'est Bèze qui a écrit les *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*<sup>4</sup> et qu'il a même semblé approuver la mort de l'antitrinitaire Michel Servet en écrivant *De haereticus*<sup>5</sup>, livre qui combattait un autre livre de Castellion dans lequel les hérétiques devaient être chassés mais non tués<sup>6</sup>, faute de les corriger. Il me semble donc que Bèze était d'accord avec la mise à mort de Servet à cause de ses opinions antitrinitaires, mort demandée par Calvin. C'est un homme tout à fait familier avec le conflit motivé par la haine et le mépris. L'Église réformée était jeune, nouvelle et petite par comparaison à l'Église catholique et les pasteurs comme Bèze la défendaient parfois très sévèrement.

En considérant l'examen des intentions de Bèze par rapport à sa manière de paraphraser, on voit que, d'une part, Bèze voulait transmettre le texte sans trop le modifier à ses fidèles et d'autre part qu'il portait jugement sur les ennemis de l'Église réformée par l'écart de sa paraphrase. Pour essayer de concilier ces deux points de vue opposés, je dirais que Bèze chérissait son Église, sa théologie, au point de ne pas tolérer

---

<sup>3</sup> Voir ci-dessus p.6

<sup>4</sup> Théodore de Bèze, *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, Genève, Chez Conrad Badius, 1560.

<sup>5</sup> Genève, Robert Estienne, 1554.

<sup>6</sup> Alain Dufour, *Théodore de Bèze : Poète et Théologien*, Genève, Droz, 2009, p.46.

ceux qui voulaient la critiquer. Pour Bèze, son Église était celle de Jésus lui-même et par sa paraphrase du Psaume CIX, il essayait de fortifier son importance en dépeignant ses ennemis de manière très négative. Cette église comptait à peine 10% de la population de la France<sup>7</sup> avant les Guerres de religion et avait peu de pouvoir auprès des catholiques. En réalité, avant les Guerres de religion les protestants en France ont été réprimés sévèrement. Bèze semblait vouloir dire à l'Église Réformée que Dieu prendrait parti contre ses ennemis, que le Christ lui-même les défendrait.

En conclusion, nous avons découvert que Bèze se servait de trois procédés : l'amplification, l'épitomé et le changement de ton pour composer sa paraphrase du Psaume CIX. Ses amplifications sont faites par l'ajout ou la substitution de mots et elles démontrent un type de paraphrase où prime le jugement. Ses épitomés sont parfois systématiques et ce sont des résumés qui précisent le contenu du texte biblique. Ses changements de ton, créés par la rime et le choix de mots à l'intérieur de la rime, mettent en évidence un ton de colère et de haine dans les vers paraphrasés. La fonction de clarification primordialement par l'usage d'épitomés consiste en paraphrases explicatives qui manifestent le désir de transmettre clairement le texte-source de la Bible au lecteur. L'écart par rapport au texte-source, prouvé par les fonctionnements de l'amplification et de modification de ton, était inspiré du désir polémique de Bèze d'insérer sa voix dans celle de David ou du Christ en tant que protecteur et sauveur de l'Église réformée. Cette paraphrase montre donc la facilité avec laquelle Bèze mêlait des paraphrases explicatives et imitatives, avec lesquelles il essayait de refléter le texte de Budé ou d'y insérer ses propres opinions. Bèze savait certainement mêler les deux textes, en ayant des buts tout à fait pastoraux, didactiques et théologiques, mais aussi politiques. Cette analyse a donc

---

<sup>7</sup> Alain Dufour, *op.cit*, p.88.

montré que le type de paraphrase choisie par Bèze, soit explicative soit imitative, dépend de l'objectif donné à la paraphrase.

### 1. *Le psaume LXXXII*

Le psaume LXXXII transmet un jugement : c'est un poème où les princes hébreux sont condamnés à cause de l'absence grave de justice dans leur gouvernement d'Israël. Pour Bèze, le psaume parle de tout prince et non pas seulement des princes israélites. À l'inverse, il s'agit aussi dans ce psaume d'une voix qui exige la protection de petits comme les orphelins et les pauvres contre les méchants. Il y a donc ces deux aspects, un jugement réservé par Dieu à ceux qui sont importants politiquement et une importance fondamentale accordée aux petits parce que c'est en les aidant que les princes gouverneront l'état avec justice. Le psaume LXXXII peut être divisé en quatre sections : le premier verset où le sujet du psaume est mis en place par l'auteur, le deuxième où Dieu explique ce qu'est la justice, c'est-à-dire la défense des petits, le troisième où l'auteur parle de l'aveuglement d'esprit des princes bien qu'il les caractérise comme des « dieux », et le verset final où le prophète prononce son jugement sur les princes et fait un appel à Dieu pour qu'il juge le monde. Regardons maintenant les fonctionnements de cette paraphrase.

#### 2.1 L'amplification

Certaines amplifications semblent très originales dans ce psaume, marquées par l'interprétation de Bèze, et elles méritent donc une analyse. Commençons par considérer les quatre lignes de la fin de la troisième strophe qui se lisent ainsi :

Or estes-vous, je le confesse

Comme petis dieux en hautesse :  
Vous estes, di-je, triomphans  
Comme estans de Dieu les enfans.

Le texte de Budé se lit : « J'ay dict : Vous estes dieux, et estes tous enfans du Souverain. »

L'auteur du psaume vient de décrire la nature des princes, qu'ils manquent de sagesse, d'intelligence, de compréhension dans la vie et c'est pourquoi il n'y a pas d'ordre, de fondation dans le monde. Dans la traduction, la phrase suivante constitue seulement une constatation, alors que Bèze la développe et elle devient une explication des raisons pour lesquelles ces princes méchants ont la puissance de gouverner : une logique. Un procédé attire notre attention dans ces vers, procédé indiqué par l'inversion « estes-vous » puis 2 lignes plus loin « vous estes ». Cette répétition signale une déclaration identitaire à propos des princes et ce que nous remarquons, c'est que le mot « triomphans » est précédé et suivi par un vers qui compare ces hommes à des dieux. Cette technique nous fait remarquer que les princes règnent seulement à cause de leur position, position qui semble les déifier. C'est en réalité une gloire accordée seulement par leur titre. Ces quatre lignes sont donc un développement interprétatif, un commentaire de la traduction, une explication de l'importance de la déclaration qui y est faite et dans ce sens elles constituent une amplification.

Par ailleurs, à la fin du psaume LXXXII, l'auteur fait appel à Dieu pour qu'il rende la justice sur terre, étant donné le malheur des infortunés. Considérons les deux premières lignes de la dernière strophe dans la paraphrase de Bèze :

O Dieu, leve-toy à grand' erre  
Et t'en vien gouverner la terre.

Le texte de Budé se lit: « O Dieu leve toy (donc), ô Dieu, (et) juge la terre... »

Il y a un autre fonctionnement ici que l'amplification et c'est le changement de temps, qui est nouveau pour nous, mais je vais aborder ce fonctionnement plus tard dans cette analyse. Bien qu'il y ait d'autres fonctionnements à l'œuvre, concentrons-nous pour l'instant sur les indices de l'amplification. Dans la traduction, l'anthropomorphisme « leve toy » signifie que Dieu n'agit pas dans les affaires du monde. C'est donc le temps pour lui de faire des actions justes, de sauver les petits qu'il chérit tant. Par la répétition du mot « Dieu », Budé relate un sentiment d'urgence. En plus, dans le mot « gouverner », on note la notion de remplacement, les princes qui gouvernent mal et sans scrupules doivent être remplacés par un Roi juste, le monde a besoin d'être gouverné par Dieu lui-même. Mais, plus encore, le verbe « gouverner » remplace chez Bèze le verbe « juger ». Bèze s'approprie ce vers par ce mot en impliquant que ce n'est pas assez pour Dieu de rectifier l'injustice dans ce monde et puis de le quitter, il doit rester ici pour toujours, y installer son trône et régler les problèmes de la Terre de façon continue, c'est le temps pour Dieu de prendre la responsabilité entière pour tout ce qui se passe sur terre. C'est dans ce sens que par cette substitution cruciale, Bèze demande la venue de Dieu parmi les hommes, et qu'il montre son espoir pour le commencement d'un royaume de Dieu. Plus précisément, étant donné le thème de la défense des petits dans ce psaume, Bèze exige une présence de Dieu dans les affaires civiles du monde. Il envisage Dieu comme un juge qu'on a appelé pour protéger les innocents, comme l'Être qu'on espère pour prendre les décisions difficiles associées au gouvernement. Par ailleurs, l'emploi du mot « gouverner » consiste aussi en un moyen d'actualiser le psaume, de le rendre immédiat au lecteur, car Dieu ne gouverne toujours pas la terre. C'est donc un grand développement par un seul mot, par une petite modification.

Enfin, dans la dernière strophe, l'auteur commence par exprimer la leçon de ce psaume, le destin des princes. Dans sa paraphrase, Bèze la développe en ces termes :

Si vous faut-il mourir, en somme,  
Comme on voit mourir un autre homme :  
Vous Princes, si passerez-vous,  
Et cherrez comme l'un de nous.

Le texte de Budé se lit: « Toutesfois vous mourrez comme les hommes, et cherrez comme l'un des princes. »

Au départ, j'avais considéré cette paraphrase comme un épitomé précisé, le si exprimant une restriction. Pourtant, j'ai remarqué ensuite de subtiles différences entre le texte et la paraphrase après les avoir analysés. D'abord, Bèze ajoute « en somme » comme s'il voulait faire un enseignement au lecteur ou souligner ce qu'il pensait constituer l'enseignement de ce psaume. C'est un ajout dans un but didactique et clarificateur. Deuxièmement, Bèze se sert du verbe « passer » dans la troisième ligne, verbe qui comporte un aspect temporel. Le paraphraste semble vouloir mettre en lumière le fait que le règne de ces princes est éphémère. Le monde (puisque Bèze exprime dans l'argument que, selon lui, ce psaume parlait des princes du monde en général) verra peut-être un gouvernement juste, ce dont Bèze parle dans les quatre lignes suivantes. C'est un ajout tout à fait original, la traduction insistant sur la mort des princes sans mettre l'accent sur la durée de leur règne, sur sa temporalité. Bèze semble dire que les gouvernements injustes occupent peu de place dans le temps, la justice reste plus permanente et donc par le verbe « passer » Bèze fait toute un commentaire sur la justice dans le monde. En troisième lieu, Bèze substitue le mot « nous » pour « princes ». Cette substitution est en accord avec son emploi de « comme » dans la troisième strophe, où les princes ne sont pas des « dieux », mais des «petis dieux ». Bèze désire accentuer le

destin commun des êtres humains, mettre tous les hommes sur le même niveau. Son insertion « Comme on voit mourir un autre homme », c'est-à-dire n'importe quel homme individuel, au lieu de « comme les hommes » dans la traduction, c'est-à-dire en tant qu'homme en général vise le même objectif. Autrement dit, Bèze implique que les princes ne sont pas différents de l'homme le plus insignifiant, et en réalité, ils sont peut-être pires sur le plan moral. La différence, c'est seulement le rang. Les gouvernements de ce monde sont donc, aux yeux de Bèze, prétentieux, indépendants et vides de valeur parce qu'ils ne reconnaissent pas le « nous », c'est-à-dire le peuple. Ainsi, par cette substitution, Bèze insère une idée qui n'est pas présente de cette manière dans la traduction, c'est-à-dire l'égalité de chaque être humain et l'importance de traiter chaque personne comme son égale, par contraste avec le comportement des princes. Par conséquent, ces deux ajouts de Bèze et une substitution qui comprend l'amplification semblent lui donner de nouvelles implications et c'est encore une fois par le vocabulaire que Bèze transforme le psaume.

Examinons maintenant les objectifs possibles qu'illustrent ces amplifications. Pour Bèze, l'homme a une importance paradoxale. L'individu est digne de valeur et c'est pourquoi les princes devraient prêter attention aux petits. Pourtant, ces princes sont des « petis dieux en hautesse », leur grandeur n'est que superficielle, elle est le résultat de leur rang. L'expression « petis dieux » au lieu de « dieux » souligne le fait que Bèze ne veut pas et ne peut pas être fidèle à la traduction parce que pour lui un homme, à part Jésus, ne peut jamais être Dieu, même métaphoriquement. La dignité de l'homme doit être conservée, mais l'homme n'est pas digne de gloire. Quelle est donc alors la relation entre Dieu et l'homme pour lui? Ce rapport est expliqué dans la deuxième amplification,

c'est-à-dire que Dieu est le Roi de toute la terre et l'homme dépend de lui pour la justice, pour un ordre juste dans le monde. En fin de compte, les gouvernements de ce monde ont échoué gravement, nos « dieux » sont dépourvus de sens et l'homme dépend du seul juste Dieu pour le gouvernement. Quand nous passons à la troisième amplification, nous voyons que Bèze veut enseigner et transférer au psaume ses idées sur la justice. Comme il le dit dans l'argument, quant aux princes « leur hauteurs... n'est que transitoire ». Il faut que nous apprenions, dit Bèze, que les grands tomberont et seront remplacés, l'injustice est transitoire et le peuple, peuple maintenant insignifiant, triomphera enfin, c'est-à-dire qu'à la longue l'égalité de chaque être humain sera respectée et peut-être que Dieu régnera, et que ce règne arrivera, Bèze l'espère, bien que ce soit un espoir, tout grand qu'il soit. Il est question ici d'un but moral et d'une fonction toute particulière, que nous verrons dans le psaume XVI, c'est-à-dire la fonction de promouvoir l'espoir en Dieu : dans ce psaume en particulier l'objectif est de promouvoir l'espoir en sa justice divine envers les réformés.

## 2.2 Le changement de ton

Il y a certainement des exemples du changement de ton dans ce psaume. Par exemple, les premières et deuxième strophes contiennent des paraphrases qui changent nettement le ton. Considérons les quatre dernières lignes de la deuxième strophe. Elles se lisent de cette manière :

Garentissez de fascherie  
Le povre et l'affligé qui crie,  
Et les tirez d'entre les mains  
De ces cruels et inhumains.

Le texte de Budé se lit : « Retirez le chetif, et l'indigent, et (les) delivrez de la main des meschans. »



Dans les deuxième et quatrième lignes, l'image des personnes affligées qui crient à l'aide à cause d'hommes cruels suscite la compassion chez le lecteur. Le doublet « cruels et inhumains » au lieu de « meschans », intensifie l'idée que ces pauvres sont vraiment à la merci des gens terribles, en fait des hommes qui manquent d'humanité, qui ne traitent pas ces affligés comme des êtres humains : les affligés font partie d'une sous-espèce. Pourtant, Bèze met « Garentissez de fascherie » au lieu de « retirez » au sujet des malheureux et ce verbe « garantir » est significatif parce que Bèze veut transmettre le sentiment que l'infortuné devrait toujours rester garanti par la protection des princes et qu'il devrait être une personne protégée de l'exploitation. C'est dans ce sens que le paraphraste ajoute un ton de compassion à ce verset qui exprime l'importance d'avoir pitié des petits de ce monde.

Examinons maintenant les implications de l'emploi du changement de ton. Encore une fois, Bèze réussit à rendre présent ce psaume en suscitant la compassion pour les indigents. De cette façon, il semble dire que la leçon enseignée à cette époque-là, durant l'ère d'Israël, s'applique à ses contemporains. Ce faisant, Bèze fait tout un commentaire sur le gouvernement. Il voit la fonction idéale du gouvernement comme le défenseur des indigents, le porteur de justice, d'aide. Dans ce sens, Bèze enseigne aux fidèles une perspective chrétienne du gouvernement. Selon Alain Dufour, Bèze pensait que le magistrat devrait défendre l'Église<sup>8</sup>, c'est-à-dire l'Église réformée quand elle subissait les « assauts furieux de ce monde »<sup>9</sup>. On peut se demander si Bèze estimait son Église comme une église dans le besoin et qu'il disait à ses fidèles qu'un bon

---

<sup>8</sup> Alain Dufour, *Théodore de Bèze: Poète et théologien*, Genève, Droz, 2009, p.49.

<sup>9</sup> Citation de Bèze par Alain Dufour, *op.cit.*, p.49.

gouvernement les protégerait, qu'en fin de compte ils étaient les petits de ce monde. Il s'agirait dans ce cas, derrière le changement de ton, d'une fonction politique.

### 2.3 Le changement de temps

En examinant ce que je pensais être une amplification, j'ai découvert un nouveau fonctionnement : le changement de temps, c'est-à-dire ce qui arrive quand un auteur réécrit en changeant le temps grammatical du passage. L'exemple se trouve dans les quatre dernières lignes du psaume déjà examinées plus haut, dans un autre contexte :

O Dieu, leve-toy à grand 'erre,  
Et t'en vien gouverner la terre.  
Car à toy de droict appartient  
Tout peuple que terre soustient

Le texte de Budé se lit :  
« O Dieu leve toy (donc), ô Dieu, (et) juge la terre : car tu possederas toutes nations en heritage. »

Ces lignes indiquent le fait que maintenant les habitants de ce monde appartiennent à Dieu et non pas dans l'avenir, alors que le texte de Budé implique que dans l'avenir (« possederas »), les habitants de ce monde (« toutes nations ») Lui appartiendront. L'effet est de donner une immédiateté à la puissance de Dieu, un espoir pour Sa justice immédiate. C'est dans ce sens que le fonctionnement de changement de temps grammatical du futur vers le présent opère ici.

Analysons enfin les objectifs de Bèze montrés par le fonctionnement de changement du temps. Certainement, la fonction d'actualisation est en jeu ici : Bèze veut rendre Dieu présent au lecteur en utilisant le temps présent. Ce temps, c'est le temps des faits et Bèze veut dire que Dieu est l'autorité souveraine, le soutien de la terre et de ses habitants et que donc il est digne d'espoir, il a la puissance de rendre justice sur terre.

Dans ce sens, Bèze transforme un psaume qui semble se situer dans le passé en une leçon universelle, c'est-à-dire que Dieu peut établir une civilisation morale pour son peuple. Il tente ainsi d'augmenter la foi des réformés, de les diriger vers l'adoration de Dieu.

Que dire maintenant des fonctionnements qui n'étaient pas mentionnés, c'est-à-dire l'épitomé, le changement de voix narrative et la requête? D'abord, s'il n'y a qu'un épitomé dans cette paraphrase, c'est peut-être parce que c'est un psaume où Bèze a vraiment intégré sa propre perspective. Deuxièmement, il n'aurait pu utiliser le changement de voix narrative que dans les parties où Dieu parle. Pourtant, ces parties sont déjà à la deuxième personne. Les lecteurs ne sont pas des princes et donc, ce serait difficile de changer la voix narrative à la deuxième personne dans ce cas. Quant à la requête, elle pourrait être utilisée dans les passages où Dieu parle, mais Bèze voulait plutôt insister sur l'importance de faire la justice et non pas de prier pour la justice. Il désirait que cela reste un commandement.

Dans cette étude du psaume LXXXII et de sa paraphrase, nous avons découvert que Bèze se servait principalement de trois processus : l'amplification, le changement de ton et le changement de temps. Il composait ses amplifications par un choix précis de mots et par des procédés poétiques comme l'inversion. Encore son choix de mots comme modification ou comme substitution a vraiment réussi à modifier le ton de certains versets. Le changement de temps était tout à fait nouveau et inattendu, mais il a montré le désir de Bèze de rendre les psaumes actuels pour le lecteur, c'est-à-dire l'importance de la fonction d'actualisation. En plus, nous avons vu de nouvelles fonctions, objectifs de moralité et de politique, intentions d'augmenter l'espoir en Dieu chez les réformés et

d'édifier leur foi. Nous avons aussi réfléchi à la pensée de Bèze sur le rapport entre Dieu et l'homme, l'homme sujet de Dieu, un être indigent qui a besoin de Dieu.

Mais quel est le rapport entre l'espoir et la foi pour Bèze, rapport mis en pratique dans la dernière strophe de ce psaume? Autrement dit, comment un homme peut-il espérer et croire sur la même question? Bèze dirait, me semble-t-il, que nous espérons un meilleur avenir et que nous avons des faits pour soutenir notre espoir, c'est-à-dire que nous avons de la foi, mais nous n'avons pas une confiance complète : Nous croyons et espérons en même temps. Bèze a combiné ici le présent avec le futur, les vies de «saints» avec leurs principes, leur espoir et leurs croyances.

### *3. Le psaume XXIX*

Il s'agit dans le psaume XXIX de la vénération de Dieu comme Seigneur, d'une description de sa force et de sa gloire. L'auteur décrit d'abord la force divine par l'anthropomorphisme de la voix de Dieu : c'est une voix toute puissante qui a maîtrisé la nature. Ensuite, David explique que bien que Dieu puisse faire peur par sa puissance, en tant que Seigneur, Il est le Roi de toute la terre. Le psaume peut alors être divisé en quatre sections : Une première où l'auteur introduit la thèse (le premier verset) que Dieu devrait être adoré pour sa gloire et pour sa force, une deuxième partie (les versets 2 à 4) qui traite la puissance de la voix de Dieu dans la nature, une troisième (le cinquième verset) où David magnifie le royaume et le règne du Seigneur et enfin, une quatrième (le sixième verset) qui a pour but la fortification de la foi du peuple de Dieu.

### 3.1 L'amplification

Dans le psaume XXIX, l'amplification et le changement de ton sont les fonctionnements les plus fréquents. Cette paraphrase poétique de Bèze semble être la plus originale des trois que nous avons étudiées. Bèze montre ici sa capacité pour exprimer la puissance de Dieu. Considérons, par exemple, le premier vers de la paraphrase :

Vous tous princes et seigneurs,  
Remplis de gloire et d'honneurs,  
Rendez, rendez au Seigneur  
Toute force et tout honneur.  
Faites luy recognoissance  
Qui responde à sa puissance :  
En sa demeure tressaincte  
Ployez les genoux en crainte.

Le texte de Budé se lit: « Filz des princes donnez au Seigneur, donnez au Seigneur gloire et force. Donnez au Seigneur la gloire deuë à son nom : adorez le Seigneur en (son) sanctuaire magnifique.

Ici nous avons plus qu'une amplification normale de Bèze, c'est un vers où Bèze fait clairement entendre sa propre voix paraphrastique. D'abord, il développe quatre lignes à partir de la première phrase de la traduction et en réalité le sens en est clairement modifié. On peut constater la substitution du verbe « rendre » par le verbe « donner » et la répétition du verbe « rendez ». Comme dans le psaume LXXXII, Bèze souligne la notion que toute gloire appartient à Dieu parce que les princes et les seigneurs de ce monde doivent la lui rendre. En fait, sans cette substitution, les quatre premières lignes n'ont pas de sens. En effet, pourquoi ajouter l'idée que les princes sont comblés d'honneurs dans un psaume qui fait plutôt la promotion de la gloire de Dieu, si ce n'est pour dire que Dieu les leur a donnés? En plus, l'ajout de l'adjectif « tout » enlève toute restriction que l'on pourrait mettre sur la gloire et la force qu'on devrait reconnaître au

Seigneur. Ces quatre lignes ont toute la force d'un commentaire théologique.

Deuxièmement, si nous considérons la dernière ligne, le seul mot « adorez » est devenu une ligne complète, comme si Bèze essayait ici de définir le verbe « adorer » par le geste de la génuflexion. Comme on le voit, le paraphraste cherche à conférer au texte de Budé une dimension pratique et à transformer la Bible en précepte liturgique pour l'Église réformée.

Bèze était donc certainement influencé par la théologie de Calvin. Un de ses objectifs, c'est d'interpréter les quatre premières lignes à partir de cette théologie. Selon Selderhuis, "Calvin says that God has created everything in order that man would glorify his name; therefore Calvin considers it as sacrilege when any human being does not praise God."<sup>10</sup> Bèze fait ainsi la promotion de la louange de Dieu, en soulignant que tout éloge lui appartient. En réalité, il construit ici un élément de doctrine, une croyance dans l'Église réformée et il essaie donc d'unifier son église par cette approche doctrinaire insérée dans la paraphrase. Il s'agit pour lui de la construction d'une nouvelle Église. Selon Dufour, les paraphrases de Bèze appartiennent au domaine de la méditation chrétienne : il s'agit d'une poésie pieuse<sup>11</sup>. Étant donné que ces paraphrases ont été composées pour l'usage dans les églises réformées, pour le culte, nous pouvons maintenant nous rendre compte que Bèze tente de répandre la perspective de Calvin dans son Église à partir de chants théologiquement motivés.

Le paraphraste est aussi motivé par la liturgie. Pourquoi définir l'adoration par la génuflexion, sinon pour suggérer une façon d'adorer le Seigneur dans le lieu de culte, pour renforcer un certain type de culte par les chants utilisés? Et c'est ce que Bèze fait

---

<sup>10</sup> Herman J. Selderhuis, *Calvin's Theology of the Psalms*, Grand Rapids, Michigan, 2007, p.62.

<sup>11</sup> Alain Dufour, *op.cit.*, p.27.

ici, il définit la pratique de la foi ou le culte dans son église, il essaie d'influencer le chrétien à agir d'une manière profondément respectueuse envers Dieu. Il va donc sans dire que la crainte du Seigneur est essentielle dans la liturgie pour Bèze. En fait, dans la théologie de Calvin expliquée par Selderhuis : « precisely from his exalted position God casts his eyes on the humble and lowly »<sup>12</sup>. Bèze institue donc par les ajouts de la paraphrase cette idée de façon très littérale, à savoir l'image du fidèle à genoux qui lève ses yeux vers Dieu. Ainsi, cette paraphrase est un exemple de la tentative de Bèze d'influencer et d'essayer d'établir, de fonder et d'organiser l'institution qui est l'église réformée par la croyance et par le culte.

### 3.2 Le fonctionnement de la transformation du sens

Examinons ce qui peut être considéré comme un autre exemple d'amplification. Il s'agit d'une transformation du sens, sans que cela soit nécessairement dans un but interprétatif. Bèze insère ici ses propres idées à l'aide des mots du texte. C'est un exemple où David désigne la puissance de la « voix » du Seigneur. Bèze a paraphrasé les quatre premières lignes du quatrième verset ainsi :

La voix du Seigneur espard  
Flammes d'une et d'autre part :  
Et les grans deserts profonds  
Fait trembler jusques au fond.

Le texte de Budé se lit: « La voix du Seigneur estincelle par flammes de feu. La voix du Seigneur fait trembler le desert de Cades, »

Juxtaposons la première phrase de la traduction et les deux premières lignes de la paraphrase. L'idée de la traduction de Budé est que la lumière que jettent les flammes est la preuve de la puissance de Dieu, c'est le signe de sa présence dans le monde. Dans la

---

<sup>12</sup> Selderhuis, *op.cit*, p.53.

partie correspondante de la paraphrase, Dieu lui-même répand les flammes à travers sa « voix » ou sa puissance. Pour la traduction, les flammes constituent donc un *signe* visible de la puissance du Seigneur, alors que pour la paraphrase, le Seigneur est a priori puissant, a priori présent et l'être humain voit ses *effets* sur le monde. Bèze adopte subtilement une perspective différente sur la Bible parce qu'il intensifie dans sa paraphrase la puissance et la présence du Seigneur. Qui plus est, en parlant des flammes répandues ici et là par le Seigneur, par contraste avec celles qui jettent simplement de la lumière, il renforce l'image de la souveraineté de Dieu. Ce même accent sur l'autorité de Dieu est indiqué par l'ajout de « au fond » dans la dernière ligne de notre exemple. La Bible parle d'un désert précis, mais Bèze parle de **tous** les grands déserts profonds. Ce sont ces déserts qui sont affectés par ce qui est, aux yeux de Bèze, l'énorme force du Seigneur, la force qui affecte l'être humain jusqu'au fond de lui-même. C'est avec ces intensifications de la force attribuée à Dieu que Bèze transforme le sens du passage.

Selderhuis écrit : « In every matter Calvin places God in the center »<sup>13</sup> et qu'en fait c'est l'idée centrale de son interprétation des psaumes. Je crois que cet exemple montre l'influence de cette notion chez Bèze, c'est en d'autres mots une paraphrase façonnée à partir de considérations calvinistes sur la puissance de Dieu. Je crois, en effet, que le grand thème de ce psaume est exactement ce que pense Calvin, c'est-à-dire que Dieu est au centre de tout et Bèze veut, dans cette paraphrase, montrer la centralité de Dieu dans la nature, dans la création. Si c'est vrai, comme je l'ai indiqué dans mon premier exemple, que Dieu doit être glorifié à cause de sa création, il doit être présenté selon Bèze comme le maître de l'ordre créé, celui qui agit toujours dans le monde, la divinité qui a été et reste toujours au centre. Peut-être Bèze veut-il même impliquer que

---

<sup>13</sup> Selderhuis, *op.cit*,p.19



la nature, toute puissante qu'elle soit, ne pourrait être comprise qu'à travers une compréhension de la présence de Dieu. Ainsi, Bèze choisit de présenter la doctrine de Calvin au fidèle ordinaire, il vise l'intériorisation de certains éléments clés de la théologie calviniste

### 3.3 Le changement de ton

Analysons maintenant un excellent exemple de changement de ton. Le psaume vient de parler de la toute-puissance de Dieu, puissance qui peut faire peur, et maintenant le psalmiste dit qu'Il doit être adoré dans son palais. Bèze paraphrase cette partie du cinquième verset ainsi :

Mais au temple cependant  
Chacun à Dieu va rendant,  
En lieu de trembler de peur,  
Gloire de bouche et de cœur.

Le texte de Budé se lit: « et tous cependant racontent (sa) gloire en son palais ».

La paraphrase, plus imitative, rend le texte plus vivant par cette image des gens qui arrivent au temple, elle donne des précisions interprétatives. La phrase de Budé est une généralisation, tandis que, dans la paraphrase, Bèze pense encore à l'individu qui se rend au lieu du culte. Bèze donne un ton élogieux à la phrase biblique, qui était bien plus une déclaration de la gloire de Dieu qu'un appel à louer le Seigneur, lorsqu'il précise que c'est une « gloire de bouche et de cœur », c'est-à-dire une louange complète, une gloire qui remplace la « peur ». La rime, en particulier, « peur » avec « cœur », semble dire que la crainte de Dieu a été remplacée par une louange qui émane du for intérieur du croyant et cette opposition rend donc plus personnel l'éloge et, je crois, par conséquent, plus réel. Ainsi, au lieu de la phrase vague du texte de Budé, qui ne décrit pas le processus de

l'éloge divin, Bèze actualise le verset pour le lecteur, qui pourrait, peut-être, s'imaginer en route pour l'église. En effet, la substitution du mot « temple » pour « palais » montre que Bèze vise directement le fidèle dans cette paraphrase. Donc, c'est en précisant le processus où la présence divine est reconnue comme surnaturelle que Bèze donne un ton de louange à une traduction ne faisant que suggérer implicitement la louange divine.

Bèze a donc clairement l'intention ici d'influencer la liturgie et de créer des comportements propres à l'Église réformée. Il fait ici la promotion du culte. C'est dans ce sens qu'il mécanise peut-être le culte réformé, il rend réels et tangibles les préceptes d'adoration divine énoncé discrètement dans le texte biblique. Il essaie donc, à partir de ces paraphrases, de créer une église ordonnée où l'adoration de Dieu est primordiale. En fait, Calvin dit, selon Selderhuis, qu'un but primordial de la liturgie, c'est la louange de Dieu<sup>14</sup>. À son tour, Bèze transfère, par ses paraphrases musicales, cet idéal de Calvin pour la liturgie de l'église réformée d'établir une forme permanente du culte.

Dans cette étude, nous avons découvert que Bèze employait principalement trois processus : l'amplification, la transformation du sens et le changement de ton. Il a façonné ses amplifications par un choix précis de mots, mots ajoutés et substitués pour faire des paraphrases plutôt imitatives. Ses poèmes paraphrasés font partie intégrale du plan bézien pour le culte dans l'Église réformée, ils sont une manière d'effectuer le projet calviniste. Autrement dit, en chantant ces paraphrases, l'Église nouvelle serait établie. L'exemple de la transformation de sens montre que Bèze a substitué sa propre théologie au sens du texte biblique. En fait, il dirige le protestant français vers le point de vue de Calvin, il le met sous sa direction sur le plan théologique. Finalement, le cas du changement de ton montre la perspective de l'adoration divine que Bèze voulait

---

<sup>14</sup> Selderhuis, *op.cit*, p.202.

transmettre au lecteur. Il veut alors fonder le culte dans les églises réformées en transformant la philosophie de Calvin en action concrète.

En somme, la paraphrase du psaume XXIX est très importante, parce qu'ici nous avons un aperçu remarquable de la fonction de ces paraphrases dans le monde réformé. Elle pourrait aussi avoir pour but de fortifier l'esprit d'un mouvement qui avait peut-être besoin d'assurance, idée qui est certainement reflétée dans l'analyse de la paraphrase bézienne du psaume CIX. Pourtant, elle est surtout clairement motivée par la compréhension de la théologie d'un érudit biblique, à savoir Calvin, et par le désir pastoral et didactique de Bèze d'enseigner aux protestants français le culte réformé, de concrétiser la liturgie nouvelle. Certainement, ce psaume paraphrasé comporte aussi un but politique, que nous avons peu exploré, celui de donner aux fidèles une assurance que leur Dieu est plus puissant que même les gouvernements de ce monde. Comme le dit Dufour, ces chants « ont soutenu le moral des opprimés et des martyrs »<sup>15</sup> et c'est possible que Bèze voulait édifier l'esprit de son peuple face à l'hostilité d'une France largement catholique. En effet, c'est dans l'église et non pas dans les autres institutions que le peuple sera éduqué et apprendra une nouvelle perspective sur le monde. Étant donné aussi leur caractère théologique ou éducatif au plan religieux et leur dimension spirituelle, spiritualité formée dans la liturgie, ces psaumes de Bèze semblent donc être un manuel pour vivre selon la «vérité réformée».

### **Le psaume XVI**

Il s'agit dans ce psaume du contentement, de l'allégresse et de la protection que trouve le croyant quand il met sa confiance en Dieu. Le texte est divisé en six versets :

---

<sup>15</sup> Dufour, *op.cit.*, p.25.

Dans le premier, David dit que Dieu est la source du bien, dans le deuxième, il explique que l'adoration d'un autre dieu mènerait au malheur, ensuite le psalmiste exprime, grâce à son adoration du vrai Dieu, le contentement qu'il trouve dans ce que Dieu lui a donné, dans le quatrième verset, David parle de la présence constante du Seigneur, dont il est conscient et qu'il cherche, et enfin dans le cinquième, l'auteur constate qu'il ne restera pas enfermé dans son tombeau parce qu'il verra Dieu un jour, ce Dieu qui le protège.

Dans cette partie de mon analyse, je vais parler des fonctionnements de transformation du sens et de l'amplification. Nous verrons qu'ici Bèze essaie de mener le lecteur vers une vie spirituelle.

#### 4.1 Transformations du sens

Dans la paraphrase de Bèze du psaume XVI, beaucoup d'exemples de fonctionnement de transformation de sens ressortent, par comparaison avec les autres paraphrases étudiées, et deux cas se remarquent tout de suite. Le premier souligne la différence entre la foi ou la confiance et l'espoir, qui sont, comme je l'ai montré dans mon analyse du psaume LXXXII, deux idées importantes pour Bèze. Considérons les deux premiers vers du poème tel que Bèze l'écrit :

Sois moy, Seigneur, ma garde et mon appuy,  
Car en toy gist toute mon esperance.

Le texte de Budé se lit : « O Dieu garde moy, car j'ay ma fiance en toy .»  
Bèze nominalise ici le verbe « garder » et il crée un doublet « ma garde et mon appuy ». Au lieu de parler de la protection du croyant, Bèze exprime un souhait au sujet de l'identité espérée de Dieu. De cette façon, il rend le verset plus intime, plus personnel, parce qu'il y est question de l'identité de la personne du Seigneur dans sa relation avec le lecteur. Bèze recourt aussi à l'adjectif possessif, la possession rendant plus ferme et

explicite le lien entre le croyant et Dieu. Cependant, par l'emploi de l'impératif, le désir du croyant, et non pas la réalité, est mis en évidence. C'est comme s'il était possible que Dieu ne soit pas son protecteur et son appui, mais toutefois le paraphraste le veut : il s'agit donc d'un espoir et non pas d'une croyance ferme. La traduction de Budé, par contre, commence par l'exclamation « O Dieu » parce que l'auteur présume que Dieu est *son* Dieu. Il fait alors une requête basée sur cette prémisse. David exprime ainsi sa foi et non pas son espoir. Ces deux points de vue s'opposent clairement dans la deuxième ligne de la paraphrase où, au lieu de « fiance » (confiance), nous avons « toute mon esperance », une projection dans le futur. Par cette substitution, Bèze transforme le sens de la traduction parce que l'espoir parle de l'invisible, de quelque chose qu'on n'a pas vu, mais la confiance peut être basée sur des faits<sup>16</sup>. C'est par là que nous pouvons parler d'une transformation du sens.

Bèze semble affirmer que la foi du protestant français n'est pas aussi solide que celle de David et souligner une certaine faiblesse chez les réformés, un manque de confiance en eux-mêmes, voire en leur Dieu. Pour Bèze, Dieu est un être que personne n'a vu et donc, il est un objet d'espoir, une projection, mais pas forcément un fait établi. Cette fonction vise donc à faire la promotion de l'espoir en Dieu, une fonction qui est plutôt pastorale, didactique et spirituelle.

Ce thème de l'espoir a nettement fait partie de la doctrine réformée. Par exemple, en 1561, des fidèles réformés et des prêtres se sont disputés à cause du clocher d'une église catholique dont le tintement couvrait la voix du prêcheur voisin réformé. Bèze est intervenu et par conséquent la bagarre a été évitée, mais, ce qui est intéressant, c'est que

---

<sup>16</sup> Merci à Patricia Demers pour cette idée.

le prédicateur a fait chanter aux fidèles le psaume XVI<sup>17</sup> Cette paraphrase est donc entrée dans l'histoire, parce que la liberté de faire le culte en paix était un espoir pour les réformés et non encore une réalité. Il découle de cette anecdote que Bèze cherchait à exprimer son expérience sur le terrain et à influencer la réalité à laquelle son église faisait face à cette époque-là, c'est-à-dire une Église qui avait beaucoup d'espoir en Dieu, mais peu de pouvoir réel, parce que celui-ci appartenait encore aux catholiques et au gouvernement civil. De cette façon, Bèze a peut-être modifié le psaume afin de refléter le vécu des réformés. Cette transformation du sens illustre donc l'influence de l'expérience sur la rédaction des paraphrases, et c'est pourquoi nous pouvons aussi parler d'une fonction existentielle.

Pour prendre un autre exemple, examinons maintenant ces deux lignes de la deuxième strophe où Bèze cible la notion de l'idolâtrie :

Mais mal sur mal s'entassera sur ceux  
Qui vont courans apres ces dieux estranges.

Le texte de Budé se lit :  
« Les angoisses seront multipliées de ceux (qui) se hastent (d'aller apres) un autre (dieu) : je ne sacrifieray point leurs sacrifices de sang, et ne prendray point leurs noms en mes levres. »

Il faut noter la référence au mal dans la paraphrase, mot plus vague qu'angoisse. Bèze se réfère aux afflictions en général, comme si beaucoup d'autres problèmes pouvaient aussi confronter l'idolâtre. En fait, il est intéressant de remarquer que la première proposition de la phrase est à la voix passive, mais le premier vers de la paraphrase est à la voix active. « Entasser » est un verbe transitif et donc le mal **arrive** aux idolâtres tandis que les idolâtres **ont** de plus en plus d'angoisse. Dans ce sens, l'accent est mis beaucoup plus fortement sur la punition chez Bèze. En réalité, il parle

---

<sup>17</sup> Alain Dufour, *Théodore de Bèze: Poète et Théologien*, Genève, Droz, 2009, p.86-87.

même d'une condamnation, ce qui transforme le sens de la proposition qui évoque plutôt la misère. Le fait aussi que Bèze utilise l'adjectif « estrange », qualificatif absent dans la traduction de Budé, souligne le fait qu'adorer un autre dieu, c'est, selon lui, s'écarter de la norme, c'est anormal, bizarre. En plus, le paraphraste pluralise le mot « dieux », pluriel qui semble dire que pour l'idolâtre, c'est une poursuite qui mène à un manque de satisfaction, parce qu'il lui faut plusieurs dieux pour se satisfaire. Le pluriel amplifie donc cette condamnation de l'idolâtrie et la situe dans un contexte plus vaste, celui du monothéisme et du polythéisme. Bèze souhaite sans doute instruire ses fidèles sur l'importance de suivre le vrai Dieu, d'être fidèle de Lui et de ne jamais se séparer de Lui parce qu'en tant que théologien et pasteur, le paraphraste a un but pratique dans ces vers, c'est d'explicitier la pratique du christianisme. Une leçon qu'il veut que le lecteur tire de ce poème, c'est qu'en suivant Dieu, chacun trouvera le bonheur. Comme le dit Selderhuis: “ In Calvin’s thought faith directs itself towards the promises given by the *Deus absconditus*, but through these very promises God shows himself to be the *Deus revelatus*”<sup>18</sup>. Ainsi, Bèze enseigne à ses fidèles d'avoir confiance dans les promesses de Dieu, dans ce cas une promesse de bonheur pour se rendre compte de la présence et des bienfaits de ce Dieu qui pourrait sembler caché. Cette idée est donc une clé de la théologie et la pratique du christianisme selon Bèze. Ainsi, par l'accent placé sur l'espoir en Dieu et sa leçon de trouver le bonheur dans ses promesses, Bèze met en valeur primordialement sa visée didactique.

#### 4.2 L'amplification

---

<sup>18</sup> Selderhuis, *op.cit*, p.194.

Si la transformation du sens joue beaucoup dans le psaume XVI, quel est le rôle de l'amplification? D'abord, considérons les quatre dernières lignes dans la troisième strophe, qui est une amplification plutôt qu'un épitomé :

Certainement la part qui m'appartient  
En plus beau lieu n'eust peu m'estre livrée :  
Bref, le plus beau qui fust en l'heritage  
Est, de bon heur, escheu en mon partage

Le texte de Budé se lit : « Les cordeaux me sont escheus en (lieux) plaisans : aussi un tresbel heritage m'est (avenu). »

Ici, Bèze réussit à mettre en lumière le thème du contentement en ajoutant des précisions, afin d'explicitier le contenu du texte biblique, comme je l'ai décrit en parlant d'Érasme. David est satisfait de son héritage. Bèze développe cette idée, d'abord par une affirmation dans deux vers négatifs et ensuite par une déclaration positive. La clé pour comprendre la phrase négative, c'est le verbe « n'eust peu ». Pour Bèze, il est impossible que David ait pu avoir un meilleur lot. Bèze complète cette idée par une hyperbole : ce que David a reçu est sûrement la meilleure portion, ce n'est pas seulement **impossible** qu'il ait pu avoir un meilleur héritage, mais plus positivement, c'est absolument certain. Cette technique de Bèze fait ressortir le sens, peu développé dans le texte de Budé, à savoir la satisfaction de ce que Dieu lui a donné et que trouve le croyant après qu'il a mis son espoir en Lui. Ainsi, Bèze ajoute des précisions subtiles pour amplifier la traduction de Budé.

Que peut-on dire des objectifs de Bèze en écrivant ses vers? On peut poser comme hypothèse que Bèze voit dans ce psaume un enseignement sur la voie à suivre vers Dieu pour le chrétien. Nous avons ici l'exemple d'une explication de texte, ou pour mieux dire, le cas d'une paraphrase explicative. L'amplification paraphrastique clarifie le



texte de Budé, afin que son lecteur puisse l'intérioriser, puisse l'apprendre. Sinon, pourquoi Bèze préciserait-il son sens? La paraphrase sert donc de paradigme et d'instrument de médiation entre Dieu et le chrétien. Un peu comme l'a expliqué Érasme<sup>19</sup>, le message exprimé dans la paraphrase est conçu comme venant de Dieu lui-même et Bèze se voit comme son porte-parole. Il est question ici d'un objectif pastoral, d'une paraphrase façonnée à partir des considérations d'un pasteur. Il est question de la même manière de la fonction d'actualisation : le lecteur est censé comprendre le message implicite. Ainsi, c'est une paraphrase très riche où la simplification veut expliciter le texte de Budé afin d'ouvrir le sentier vers la vie chrétienne pour le croyant.

Examinons maintenant les deux dernières lignes du psaume paraphrasé. Il s'agit d'amplifier la joie de l'auteur de cette façon :

Et dans ta main est, et sera sans cesse,  
Le comble vray de joye et de liesse.

Le texte de Budé se lit : « voluptez (sont) à ta dextre perpétuellement. »

L'expansion des mots « perpétuellement » et « voluptez » illustre le désir de simplification chez Bèze. Au lieu du mot plus soutenu « perpétuellement », Bèze substitue « est et sera sans cesse ». Il réduit ainsi le mot « perpétuellement » en ses éléments de base, c'est-à-dire le fait que « perpétuel » implique un commencement et une continuation qui dure pour toujours. Par ce travail d'amplification, travail qui, en réalité, simplifie le sens du texte, Bèze tente donc de réduire une expression qui est peut-être inconnue de ses lecteurs à des expressions plus familières et plus contemporaines. Il vise

---

<sup>19</sup> Jean-François Cottier, « La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme », dans dans *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, textes réunis par Véronique Ferrer et Anne Mantero, Genève, Droz, 2006, p.52.

le même objectif avec le mot « voluptez », mot développé dans la dernière ligne. Le verbe « comble » et les substantifs « joie », et « liesse » montrent dans leur ensemble le but de Bèze, celui d'utiliser des mots simples pour rendre plus concrète une idée plutôt abstraite : la notion d'un plaisir intense. Il déconstruit toujours le texte dans le but d'indiquer à son lecteur la joie qui y est présente. De cette façon, c'est une amplification qui développe le texte en termes plus accessibles.

Que dire des intentions de Bèze dans cette paraphrase? D'abord, il faut considérer cet aspect de la joie. Selon Calvin, "To know that we live under the caring hand of God bestows not only serenity, but also joy and mirth."<sup>20</sup> Je pense que cette citation constitue un bon résumé du travail paraphrastique de Bèze ici. Bèze veut apporter la joie, le plaisir aux chants communautaires. En plus, pour Calvin dans les mots de Selderhuis, « The liturgy functions as a staircase which elevates us to God ».<sup>21</sup> Bèze combine donc ici la notion d'un Dieu qui prend soin de nous, de sa « main » de bonté avec le résultat de la réalisation de ce soin : le bonheur intense ou « l'escalier vers Dieu ». Ce faisant, Bèze remplit cette dernière citation, la fonction de la paraphrase se révélant donc centrale à la liturgie, parce que c'est elle qui oriente le croyant vers Dieu, qui lui fait connaître sa « main » protectrice, une connaissance joyeuse. Selderhuis parle de l'usage calviniste de ce mot « main » en tant que révélateur de la présence de Dieu.<sup>22</sup> Il faut remarquer ici l'objectif liturgique de Bèze qui fait cette paraphrase pour susciter l'idée de la présence de Dieu chez le croyant chantant, de donner une signification à la

---

<sup>20</sup> Selderhuis, *op.cit*, p.257. Merci à Victor Shepherd de Tyndale University College and Seminary pour le titre de ce livre.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 263..

<sup>22</sup> Selderhuis, *op.cit*, p.185

notion que Dieu puisse être présent parmi les réformés. En chantant ce psaume, le sens de la présence céleste se révélerait à tous.

Plus encore, dans la pensée de Calvin, l'élément cognitif des chants est très important. En fait, le chant liturgique est central à la doctrine calviniste<sup>23</sup>, parce que la contemplation des paroles constitue un élément essentiel des chants, sans laquelle la religion deviendrait une superstition.<sup>24</sup> Pourquoi, en fait, déconstruire le texte sinon pour transmettre ce plaisir aux lecteurs/chanteurs, transmission accomplie à travers les pensées? Comment contempler cette paraphrase qui explicite la notion de joie sans ressentir ce sentiment? On peut donc supposer que le paraphraste vise à calmer l'esprit de son Église pour qu'elle ressente le plaisir qui, selon lui, vient de la simple présence de Dieu. Il s'agit ainsi d'une fonction cognitive, c'est-à-dire la création d'une paraphrase dans le but de transformer les pensées de son lectorat chantant.

Ce psaume paraphrasé montre plus que les autres le côté pastoral de Bèze. Le paraphraste fait de ce psaume son outil pour instruire le croyant, pour lui indiquer comment suivre Dieu. Il se voit comme le Pasteur chrétien qui enseigne à ses brebis comment vivre leur expérience chrétienne réformée, comment vivre dans un monde qui croit différemment. Bèze voit la notion d'espoir comme le concept fondamental à comprendre afin que ses contemporains puissent vivre sans s'inquiéter. Cette paraphrase consiste donc en une tentative de s'occuper des fidèles rassemblés d'au moins quatre autres façons. D'abord, Bèze fournit un moyen pour obtenir la bénédiction de Dieu, c'est-à-dire à travers la confiance en ses promesses. Il souligne ensuite le fait que cette foi mène au contentement. En troisième lieu, Bèze attire l'attention sur la joie intense, la

---

<sup>23</sup> *Ibid*,p.203.

<sup>24</sup> *Ibid*,p.203

tranquillité de l'esprit que ressent la personne qui est protégée par Dieu. Enfin, il effectue aussi parfois un commentaire exégétique afin que son lecteur s'approprie le message du psaume, appropriation qui permettra au chrétien de bien atteindre à son tour le contentement et la joie.

En fait, cette paraphrase, me semble-t-il, est la plus explicative de toutes les paraphrases que j'ai examinées. Le psaume XVI était peut-être le chant préféré de Bèze et sans contredit c'est un texte que Bèze a médité et où il mélange la théologie, c'est-à-dire les notions abstraites de la foi à l'application pratique des préceptes bibliques. Pour Bèze, la paraphrase constitue un moyen de transmettre l'espoir en Dieu, espoir important pour pouvoir vivre dans la société, et d'enseigner à une nouvelle Église comment trouver son expression particulière dans la société française. Le paraphraste entend apporter une dimension de joie à la liturgie réformée, et d'affecter cognitivement ses lecteurs à travers la contemplation des paroles, notion clé dans la théologie réformée. Il s'agit donc d'une paraphrase qui veut affecter chaque aspect de la vie du chrétien réformé.

## Conclusion

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la paraphrase était un genre en vogue, une technique pour transmettre une interprétation des textes bibliques aux fidèles réunis dans les lieux de culte. À cette fin, elle faisait partie d'œuvres catholiques, à travers les traductions qui sont venues peu après la publication en latin du travail paraphrastique psalmique de Van Campen, et des projets de la Réforme comme le Psautier huguenot. Elle pouvait avoir un caractère exégétique, mais aussi poétique où le paraphraste prenait des libertés avec le texte original pour composer une représentation renouvelée du texte. Elle se montrait utile même comme passe-temps et non pas seulement comme exercice littéraire pour les érudits et les poètes. Surtout pour nous, elle a joué un rôle très important dans l'expérience et dans le soutien fourni aux congrégations réformées en France et elle a influencé de nombreuses communautés chrétiennes partout en Europe, comme en témoignent les traductions des *Paraphrases* d'Érasme au XVI<sup>e</sup> siècle.

Que dire maintenant de ce travail sur Bèze? Il se révèle que Bèze s'est servi de processus précis pour former ses paraphrases, ces techniques ayant été employées par d'autres paraphrastes tels qu'Érasme, Jacques Lefèvre d'Étaples, et Clément Marot. Ainsi, Bèze est un acteur très important en ce qui concerne le genre de la paraphrase et comme nous l'avons dit au début, il est l'un des premiers à pratiquer ce genre littéraire dans le monde protestant. Qui plus est, les implications de ses choix paraphrastiques ou les intentions qui motivaient ces choix deviennent éventuellement plus intéressantes que les choix eux-mêmes. En effet, le paraphraste pose des questions très profondes d'ordre philosophique, par exemple : Quel est le rapport entre la foi et l'espoir? Quelle est la relation entre Dieu et l'homme? Comment connaître Dieu? Comment même le

concevoir? Comment comprendre la notion de la « présence » de Dieu? Il s'interroge aussi sur les affaires civiles, comme le rapport entre le gouvernement et l'Église. Il pose la question de savoir quelle éducation est la plus importante, celle de l'État ou celle de l'Église?

Théodore de Bèze montre aussi son grand intérêt pour la nouvelle Église réformée, une Église qui, selon lui, avait besoin de protection. Par ses paraphrases, il visait à construire la doctrine et la liturgie des réformés. Par l'effet cognitif de ses chants, il a sans doute influencé les mentalités. Il semble donc que ses paraphrases aient joué un rôle central dans la fondation et le développement de l'Église réformée de France. À cet égard, le fait qu'elles faisaient partie de la Bible de Genève dès 1587 suggère l'impact qu'elles ont eu sur l'ensemble de l'organisation réformée.

On pourrait se demander également si l'emploi du genre lyrique, notamment la rime et le rythme, aurait pu avoir un impact sur les paraphrases de Bèze. De tels facteurs auraient pu influencer le choix de certains mots. Bien qu'il y ait d'autres fonctionnements à l'œuvre dans les paraphrases de Bèze, comme nous l'avons montré, quel est donc le rapport entre la forme poétique et le contenu? Dans les choix paraphrastiques, n'y aurait-il pas aussi une fonction poétique? Il est probable en effet qu'il faudrait poursuivre cette étude en évaluant le rôle de la rime et de la versification dans les paraphrases béziennes.

Qui plus est, nous savons que Bèze a utilisé les notes de Louis Budé sur l'hébreu.<sup>25</sup> On pourrait se demander ici aussi jusqu'à quel point Bèze s'est servi de l'hébreu pour formuler ses paraphrases. Bien que celui-ci fasse des choix originaux de mots dans ses paraphrases, dans quelle mesure cette démarche est-elle influencée par les notes sur la langue hébraïque ou par la connaissance possible de la bible en hébreu? Ne

---

<sup>25</sup> Voir ci-dessus p.8

serait-ce pas là une autre contrainte sur ses choix paraphrastiques? D'autres recherches pourraient aller dans ce sens.

L'étude de Bèze nous porte à penser qu'il est crucial d'étudier les textes des écrivains réformés même aujourd'hui. Bèze s'est révélé être un poète sophistiqué dans son emploi du texte-source de la Bible, il a montré l'effet qu'une poésie pieuse et simple pouvait avoir sur les gens de son époque et il a démontré la subtilité du genre paraphrastique. Son travail révèle aussi l'importance que la paraphrase poétique a jouée dans l'histoire de France, en influençant un groupe religieux pendant approximativement cent ans. Il a été de cette façon un pionnier dans son effort pour rendre la Bible pratique et accessible aux gens dits simples au moyen du chant. Enfin, ses paraphrases et ses écrits en général ont réussi à répandre les idées réformées en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. Bèze n'est pas une figure littéraire que nous enseignerions nécessairement dans un cours sur la littérature française de la Renaissance, nous le considérerions plutôt comme théologien, mais ses paraphrases soulignent la contribution qu'un poète, peu estimé par comparaison avec son collaborateur Marot ou par comparaison avec son contemporain Ronsard, peut apporter à la littérature française.

## Bibliographie

### Corpus

*Psaumes mis en vers français (1551-1562) accompagnés de la version en prose de Loïs Budé*, Pierre Pidoux (préparée par), Genève, Droz, 1984.

Louis Budé, *Les Psaumes de David traduits selon la verité Hebraique, avec annotations tresutiles*, Genève, J.Crespin, 1551.

### Sources

*Alphabet ou instruction chrestienne pour les petis enfans*, Lyon, Chez Pierre Estiard, 1555.

Clément Marot et Théodore de Bèze, *Les psaumes en vers français avec leurs mélodies*, Pierre Pidoux (publié avec une introduction de), Genève, Droz, 1986.

*Correspondance de Théodore de Bèze*, Hippolyte Aubert (recueillie par), Henri Meylan et Alain Dufour (publiée par), Genève, Droz, 1963, t.III.

*La Bible qui est toute la sainte Esriture* de 1561, Genève, Nicolas Barbier et Thomas Courteau, 1561.

*Les Proverbes ou notables dits de Salomon. Reduis en vers français*, Perrot de la Sale, Tours, Chez Maurice Bouguereau, 1594.

Bèze, Théodore DE, *Abraham Sacrifiant: Tragédie françoise*, Édition critique, Marguerite Soulié et Jean-Dominique Beaudin (établie par), Paris, Champion, 2007.

\_\_\_\_\_, *Reponse aux cinq premieres et principales demandes de F. Jean Hay, moine jesuite, aux Ministres Escossois*, Genève, Jean Le Preux, 1586.

\_\_\_\_\_, *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, Édition critique, Charles-Antoine Chamay (établie par), Genève, Droz, 2005.

Hévin, Pierre, *Paraphrasis ad lamentations Ieremiae prophetae In hebdomada Sancta. Illustrissimo Principi & Amplissimo S.R.E. Cardinali S. Susannae*, Rome, Chez Guglielmo Facciotti, 1617.

Lefèvre d'Étaples, Jacques, *La sainte Bible en Francoys, translatee selon la pure et entiere traduction de saint Hierome, conferee et entierement revisitee*, Anvers, Martin Lempereur, 1530.



Olivétan, Pierre Robert, *La Bible Qui est toute la Sainte scripture. En laquelle sont contenus, le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Francoys. Le Vieil, de Lebrieu: et le Nouveau, du Grec*, Neûchatel, Pierre de Vingle, 1535.

Possevin, Antoine, *Bibliotheca selecta de ratione studiorum ad disciplinas et ad salutem omnium gentium procurandam*, Venetiis, apud Altobellum Salicatum, 1603.

Thou, Jacques-Auguste DE, *Threni Ieremiae F. Elciae Poetica metaphrasi explicata...*, Tours, Chez Jamet Mettayer, 1590.

### **Sources traduites en anglais**

*Collected Works of Erasmus, New Testament Scholarship*, General Editor Robert D. Sider, *Paraphrase on The Acts of the Apostles*, John Bateman (editor), Robert D.Sider (translation and annotation), Toronto, University of Toronto Press, 1995.

### **Ouvrages secondaires**

*Holy Scripture Speaks: The production and reception of Erasmus' paraphrases on the New Testament*, Hilmar M. Pabel and Mark Vessey (editors), Toronto, University of Toronto Press, 2002.

*Théodore de Bèze : 1519-1605 : Actes du Colloque de Genève, Septembre 2005*, Irena Backus (sous la direction de), publiés par l'Institut d'histoire de la Réformation, Genève : Droz. 2007.

Bedouelle, Guy, «Les « paraphrases » pédagogiques de Lefèvre d'Étaples », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.37-43.

Bourgeois, Christophe, «Les paraphrases littéraires : imitation ou explication? », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.115-132.

Charles, Michel, *L'arbre et la source*, Paris, Seuil, 1985.

Chassignet, Jean-Baptiste, *Paraphrases sur les douze petis prophetes du Vieil Testament, mis en vers françois*, Besançon, Nicolas de Moingesse, 1601.

Cottier, Jean-François, «La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme » dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.45-58.

Dufour, Alain, *Théodore de Bèze : Poète et théologien*, Genève, Droz, 2009.

Engammare, Max, « La paraphrase biblique entre belles fidèles et laides infidèles », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.19-36.

Ferrer, Véronique, « Réformes de l'Écclésiaste, entre rimes et raisons », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.191-205.

\_\_\_\_\_, « Variations autour du psaume 51. Les méditations de Bèze, d'Aubigné et de Duplessis-Mornay », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* CXLIX, 2003, p.705-718.

Fuchs, Catherine, *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys, 1994.

Garnier-Mathez, Isabelle, « Traduction et connivence : Marot, paraphraste évangélique des psaumes de David », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.241-264.

Jeanneret, Michel, *Poésie et tradition biblique au seizième siècle : Recherches stylistiques sur les paraphrases des psaumes de Marot à Malherbe*, Paris, José Corti, 1969.

Junod, Samuel, « Maintenant Moi, Jérémie », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.171-190.

Ménager, Daniel, « Érasme et le Discours de Paul à l'Aréopage », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.59-70.

Petey-Girard, Bruno, « Les oraisons catholiques sur les pénitentiels : la paraphrase au service de la vie spirituelle », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004*, Genève, Droz, 2006, p.289-300.

Selderhuis, Herman J., *Calvin's Theology of the Psalms*, Grand Rapids, Michigan, Baker Academic, 2007.

Vignes, Jean «Conclusions », dans Véronique Ferrer et Anne Mantero (textes réunis par), *Les paraphrases bibliques au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque de Bordeaux des 22,23 et 24 septembre 2004, Genève, Droz, 2006, p.461-469.

Gardy, Frédéric, *Bibliographie des œuvres théologiques, littéraires, historiques et juridiques de Théodore de Bèze*, Alain Dufour (publiée avec la collaboration de), Genève, Droz, 1960.

## Appendice

**Ci-dessous les paraphrases dans leur rédaction finale de 1562 avec la traduction de Louis Budé de 1551 sans ses notes marginales. Notre thèse est basée sur ce texte-ci. Le psaume paraphrasé sera présenté d'abord, suivi par la prose biblique. La numérotation des strophes a été ajoutée par Pierre Pidoux.**

PSAUME CIX.

### O DIEU, MON HONNEUR ET MA GLOIRE

#### ARGUMENT

En premier lieu David protestant devant Dieu de son innocence, et mesme qu'estant injustement affligé, il n'a eu son recours qu'à le prier, voyant ses ennemis desesperés et incorrigibles, demande qu'il en face vengeance : et fait un long récit des jugemens et punitions qui ont accoustumé d'advenir aux reprouvez. Comme de fait en representant la personne de Jesus Christ, il parle des ennemis de l'Eglise : et en parle d'un zele spirituel, non point de passion charnelle, comme il monstre bien sur la fin.

1.

O Dieu, mon honneur et ma gloire,  
Ne vueilles maintenant te taire.  
Car c'est contre moy que s'adresse  
La bouche mechante et traistresse,  
Et la fausse langue qui ment  
A parler de moy fausement.

2.

Sans cause ils m'ont prins en querelle,  
Et m'ont livré guerre mortelle :  
Pour l'amour que leur ay monstrée  
Ils ont sur moy haine jurée :  
Mais la prière m'a esté  
Pour refuge en adversité.

3.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,  
Pour amour m'ont rendu la haine.  
Mets-le, Seigneur, en la puissance  
D'un meschant rempli de nuisance :  
L'ennemi plein de cruauté  
Soit tousjours pres de son costé.

4.

Quand il viendra devant le juge

Tousjours pour meschant on le juge :  
Toute sa prière et requeste  
Tourne en peché dessus sa teste :  
Meure tost, et luy despourveu,  
Soit à son office pourveu.

5.

Sa semence soit orpheline,  
Sa femme vefve, et par famine  
Aillent ses fils de porte en porte  
Cerchans leur vie en toute sorte,  
Ayans delaissé leur maison,  
Povre et vuide en bonne saison.

6.

L'usurier tous ses bien attrappe :  
A l'estranger rien n'en eschappe :  
Homme vers luy ne se recorde  
D'estendre sa misericorde,  
Nul n'y ait qui par amitié  
De ses orphelins ait pitié.

7.

Soit sa race ostée du monde  
Et dès la lignée seconde  
Soit leur maison toute abolie.  
Le Seigneur jamais ne s'oublie  
De ses ayeuls, pour les pechez  
Dont ils ont esté entachez.

8.

Jamais ne soit la faute esteinte  
Du mal dont sa mere est atteinte.  
Leurs forfaits et fautes mortelles  
Soyent devant toy perpetuelles :  
Soit de dessus la terre osté  
Leur nom à perpetuité.

9.

D'autant qu'il n'a eu souvenance  
D'aider le povre en sa souffrance,  
Ainçois la personne oppressée,  
Chetifve, lasse et angoissée,  
Il a tourmentée à grand tort,  
Jusqu'à luy pourchasser la mort.

10.

Il a aimé la malencontre :  
Fay donc, Seigneur, qu'il la rencontre.  
La bonne rencontre il a haye,  
De luy bonne encontre s'enfuye,  
Soit de tout mal entortillé  
Comme s'il en fust habillé.

11.

Ainsi comm' eau dedans son ventre  
Tout malheur decoule et y entre,  
Et, comme huile penetrative,  
Jusques dedans ses os arrive,  
Et soit continuellement  
Sa ceinture et son vestement.

12.

Tel soit de par Dieu le salaire  
Des œuvres de mon adversaire,  
Et de toute langue maligne  
Qui va parlant de ma ruine.  
Mais toy, mon Dieu, en cest esmoy,  
Pour ton nom favorise-moy.

13.

Sauve-moy, mon Dieu favorable,  
Par ta bonté tant secourable :  
Car je suis povre et plein d'opresse,  
Et mon cœur transi de destresse.  
Je decline et m'en vay dechoir  
Ainsi qu'un(e) ombre sur le soir.

14.

De place en place je sautelle  
Ainsi comme une sauterelle :  
Je sens de mes genoux les jointes,  
De jeusner lasches et desjointes :  
Mon povre corps attenué  
Est de graisse tout desnué.

15.

Mesmes en ces peines tant dures  
Encor' me font-ils mille injures,  
Et regardant ma peine amere  
Branlent la teste en vitupere,  
Mais aide-moy, mon Dieu, mon Roy,

Et par ta bonté sauve-moy.

16.

Afin que leur faces cognoistre  
Que c'est-ci l'œuvre de ta dextre,  
Et qu'une telle delivrance  
Ne vient sinon de ta puissance.  
Ils me maudiront nonobstant,  
Mais tu me beniras pourtant.

17.

Levent hardiment leur hauteesse,  
Il faut que honte les abaisse,  
Et qu'à m'esjouir je m'adonne.  
Vergongne donc les environne,  
Et couvre tous entierement  
Ainsi comme un habillement.

18.

Ma bouche lors en ses cantiques  
Voire ès assemblées publiques  
Chantera de Dieu l'excellence,  
Qui au povre a fait assistance,  
Et secours contre ceux donné  
Qui l'avoyent à mort condamné.

### **La prose de Budé :**

1.

O Dieu de ma louange ne dissimule point. Car la bouche du meschant, et la bouche (remplie) de fallace, se sont ouvertes sus moy, et ont parlé avec moy fausement.

2.

Et m'ont environné par parolles haineuses, et me ont faict la guerre sans cause. Au lieu que je les aimoye, ils m'ont esté adversaires : mais moy je me mettoye en oraison.

3.

Et m'ont rendu mal pour bien, et haine pour ma dilection. Constitue le meschant sus luy, et l'adversaire se tiene à sa dextre.

4.

Quand on cognoistra sa cause, qu'il sorte condamné, et que sa prière tourne en peché. Que sa vie soit brieve, et qu'un autre prene son estat.

5.

Ses enfans soyent orphelins, et sa femme vefve. Et que ses filz soyent vagabonds, et mendient et questent (sortans) de leurs maisons destruites.

6.

Que le crediteur attrape tout ce qui est à luy, et que les estrangers butinent tout son labeur, Qu'il n'y ait personne qui bien luy face, et n'y ait nul qui ait pitié de ses orphelins.

7.

Que sa posterité soit rasée, (et) leur nom soit effacé en l'autre generation (d'apres). L'iniquité de ses peres reviene en mémoire au Seigneur :

8.

et le peché de sa mere ne soit point effacé. (Ains) soyent continuellement devant le Seigneur, et qu'il abolisse leur mémoire de la terre.

9.

Pour autant qu'il n'a tenu conte de faire grace : ains a persecuté l'homme affligé et indigent et dolent de cueur, pour (le) mettre à mort.

10.

Et a aimé malediction aussi elle luy est venue, et n'a point aimé benediction, pourtant elle s'est éloignée de luy. Et s'est vestu de malediction comme de son manteau,

11.

et est entré dedans son corps comme eau, et comme huile dedans ses os. Qu'elle luy soit pour vestement, pour s'en couvrir, et pour ceinture, de laquelle il se ceigne continuellement.

12.

Tel soit de par le Seigneur le loyer de ceux qui me sont adversaires, et qui parlent de mesfaire à mon ame. Mais toy Seigneur Dieu, fay avec moy pour l'amour de ton nom,

13.

(et) pour l'amour de ta benignité qui est bonne, delivre moy. Car je suis affligé et povre, et mon cueur est navré dedans moy. Je m'en vay comme l'ombre quand elle decline,

14.

Et suis escouz comme la sauterelle. Mes genoux sont affoiblis de jeusne, et ma chair a perdu toute sa graisse.

15.

Encores leur suis-je (en) opprobre, quand ils me voyent, ils hochent la teste. Seigneur qui es mon Dieu, aide moy, (et) me sauve selon ta benignité,

16.



à fin qu'ils cognoissent que c'est cy ta main, (et) que toy Seigneur as ce faict. Iceux maudiront, mais tu beniras :

17.

ils s'esleveront mais ils seront confus : et ton serviteur s'esjouyra. Que mes adversaires soient vestuz de honte : et soient couverts de leur confusion, comme d'un manteau.

18.

Je celebreray le Seigneur grandement de ma bouche, et le loueray entre plusieurs. De ce qu'il assiste à la dextre du povre, pour (le) delivrer de ceux qui condamnent son ame.

## PSAUME LXXXII

### **DIEU EST ASSIS EN L'ASSEMBLÉE**

#### ARGUMENT

Ici les princes et gouverneurs de ce monde sont exhortez à s'acquitter de leur devoir, pource qu'ils auront à rendre conte : avec une menace que leur hauteesse sera bien tost abatue, pource qu'elle n'est que transitoire.

1.

Dieu est assis en l'assemblée  
Des Princes qu'il a assemblée,  
Et des plus grands est au milieu  
Pour y presider comme Dieu :  
    Jusques à quand, juges iniques,  
Ferez-vous jugemens obliques  
Et vers ces meschans deceveurs  
Userez-vous de vos faveurs?

2.

Faites au plus chetif justice,  
Jugez pour l'orphelin sans vice,  
Justifiez l'homme foulé,  
Et le povre à tort affollé.  
    Garentissez de fascherie  
Le povre et l'affligé qui crie,  
Et les tirez d'entre les mains  
De ces cruels et inhumains.

3.

Mais de quoy sert la remonstrance?  
Ils n'ont esprit ni cognoissance,  
Et suivent leur aveuglement,

Tout deust-il choir entierement.  
Or estes-vous, je le confesse  
Comme petis dieux en hauteesse :  
Vous estes, di-je, triomphans  
Comme estans de Dieu les enfans.

4.  
Si vous faut-il mourir, en somme,  
Comme on voit mourir un autre homme :  
Vous Princes, si passerez-vous,  
Et cherrez comme l'un de nous.

O Dieu, leve-toy à grand erre,  
Et t'en vien gouverner la terre.  
Car à toy de droict appartient  
Tout peuple que terre soustient.

### **La prose de Budé :**

1.  
Dieu assiste en l'assemblée des princes, (et) juge au milieu des dieux. Jusques à quand jugerez-vous injustement, et porterez faveur aux meschans?

2.  
Faites droit au chetif, et à l'orphelin : faites justice au foulé, et au povre. Retirez le chetif, et l'indigent, et (les) delivrez de la main des meschans.

3.  
(Mais) ils ne cognoissent et n'entendent (rien) : ils cheminent en tenebres, tous les fondemens de la terre (en) sont esmeuz. J'ay dict : Vous estes dieux, et estes tous enfans du Souverain.

4.  
Toutesfois vous mourrez comme les hommes, et cherrez comme l'un des princes. O Dieu leve toy (donc), ô Dieu, (et) juge la terre : car tu possederas toutes nations en heritage.

PSAUME XXIX

### **VOUS TOUS PRINCES ET SEIGNEURS**

#### **ARGUMENT**

Cantique excellent, auquel David décrit la majesté de Dieu par les foudres et tempestes, qui estonnent toutes creatures : combien que cependant il soit doux et gracieux aux siens. Pseume propre à louer Dieu, quand il nous admoneste par tels estonnemens.

1.

Vous tous princes et seigneurs,  
Remplis de gloire et d'honneurs,  
Rendez, rendez au Seigneur  
Toute force et tout honneur.

Faites luy recognoissance  
Qui responde à sa puissance :  
En sa demeure tressaincte  
Ployez les genoux en crainte.

2.

La voix du Seigneur tonnant  
Va sur les eaux resonnant :  
Parmi les nues des cieus  
S'entend le Dieu glorieux.

La voix du Seigneur tesmoigne  
De quelle force il besongne :  
La voix du Seigneur hautaine,  
De hauteuse est toute pleine.

3.

La voix du Seigneur abbat  
Les grans cedres tout à plat :  
Brise les plus haut montez  
Au mont du Liban plantez :

Les faisant sauter en sorte,  
Eux et Liban qui les porte,  
Qu'on voit sauter és bocages  
Fans des Licornes sauvages.

4.

La voix du Seigneur espard  
Flammes d'une et d'autre part :  
Et les grans deserts profonds  
Fait trembler jusques au fond.

Oyant ceste voix si forte,  
La biche craintive avorte :  
Mainte forest toute verte  
En est soudain descouverte.

5.

Mais au temple cependant  
Chacun à Dieu va rendant,  
En lieu de trembler de peur,  
Gloire de bouche et de cœur.

Dieu preside comme juge

Dessus les eaux du deluge :  
Et sans aucun jour ne terme  
Dure son royaume ferme.

6.  
Parquoy le Seigneur tout fort,  
Des siens sera le support :  
Puis en paix les nourrira  
Des biens qu'il leur donnera.

### **La prose de Budé :**

1.  
Filz des princes donnez au Seigneur, donnez au Seigneur gloire et force. Donnez au Seigneur la gloire deuë à son nom : adorez le Seigneur en (son) sanctuaire magnifique.

2.  
La voix du Seigneur (est) sur les eaus, le Dieu de gloire fait tonner, le Seigneur (est) sus grandes eaus. La voix du Seigneur (est) forte : la voix du Seigneur (est) magnifique.

3.  
La voix du Seigneur rompt les cedres, voire le Seigneur brise les cedres du Liban, Et les fait tressaillir comme un veau : le Liban, et Sirion comme un faon de licorne.

4.  
La voix du Seigneur estincelle par flammes de feu. La voix du seigneur fait trembler le desert de Cades, La voix du Seigneur fait faonner les biches. et descouvre les forests,

5.  
et tous cependant racontent (sa) gloire en son palais. Le Seigneur estoit assis au deluge : et si est assis le Seigneur pour regner eternellement.

6.  
Le Seigneur donnera force à son peuple : le Seigneur beneira son peuple en paix.

PSAUME XVI.

### **SOIS MOY, SEIGNEUR, MA GARDE ET MON APPUY**

#### **ARGUMENT**

David demande secours à Dieu, alleguant sa foy , et non point ses œuvres, lesquelles il confesse n'estre rien quant à Dieu. Puis proteste qu'il a en horreur toute idolatrie : et prend Dieu pour son tout, estant si asseuré de son oraison exaucée, qu'il en rend graces à Dieu : et s'asseure non seulement de le louer ici bas, mais aussi d'une plus grande felicité apres la mort, en vertu de la resurrection du Messias, laquelle il predit expressement, comme il est exposé au 2. et 13. chap. des Actes.

Pseume contenant un vray patron de prieres pour les fideles languissans en ceste vie.

1.

Sois moy, Seigneur, ma garde et mon appuy,  
Car en toy gist toute mon esperance.  
Sus donc aussi, ô mon âme, di luy,  
Seigneur, tu as sur moy toute puissance :  
Et toutesfois point n'y a d'œuvre miene  
Dont jusqu'à toy quelque profit reviene.

2.

Mon vouloir est d'aider aux vertueux  
Qui de bien vivre ont acquis les louanges :  
Mais mal sur mal s'entassera sur ceux  
Qui vont courans apres ces dieux estranges.  
A leurs sanglans sacrifices ne touche,  
Voire leurs noms je n'ay point en la bouche.

3.

Le Seigneur est le fond qui m'entretient :  
Sur toy, mon Dieu, ma rente est assurée.  
Certainement la part qui m'appartient  
En plus beau lieu n'eust peu m'estre livrée :  
Bref, le plus beau qui fust en l'heritage  
Est, de bon heur, escheu en mon partage.

4.

Loué soit Dieu, par qui si sagement  
Je suis instruit à prendre cest adresse :  
Car (qui plus est), je n'ay nul pensement  
Qui toute nuict ne m'enseigne et redresse.  
Sans cesse donc à mon Dieu je regarde :  
Aussi est-il à ma dextre, et me garde.

5.

Voila pourquoy mon cœur est si joyeux,  
Ma langue en rit, et mon corps s'en assure  
Sachant pour vray, que dans le tombeau creux  
Ne souffriras que ma vie demeure :  
Et ne voudrois aucunement permettre  
Que pourriture en ton saint se vinst mettre.

6.

Plutost, Seigneur, me mettras au sentier  
Qui me conduise à vie plus heureuse :

Car, à vray dire, on n'a plaisir entier  
Qu'en regardant ta face glorieuse :  
Et dans ta main est, et sera sans cesse,  
Le comble vray de joye et de liesse.

**La prose de Budé :**

1.

O Dieu garde moy, car j'ay ma fiance en toy. (O mon ame) dy à l'Eternel, tu es mon Seigneur, mon bien ne (vient point) jusqu'à toy.

2.

Mais aux saints qui sont en la terre, et (aux) vertueux (personnages) ausquels je pren tout mon plaisir. Les angoisses seront multipliées de ceux (qui) se hastent (d'aller apres) un autre (dieu) : je ne sacrifieray point leurs sacrifices de sang, et ne prendray point leurs noms en mes levres.

3.

Le Seigneur est la part de mon heritage, et (de ) mon hanap : tu tiens ferme mon lot. Les cordeaux me sont escheus en (lieux) plaisans : aussi un tresbel heritage m'est (avenu).

4.

Je beniray le Seigneur lequel me donne conseil, aussi mes reins me chastient (toutes) les nuicts. Je mets tousjours le Seigneur devant mes yeux : (et) puis qu'il (est) à ma dextre, je ne bougeray point.

5.

Partant mon cueur s'est esjouy, et ma langue a eu liesse : aussi ma chair habitera seurement. Car tu ne delaisseras point mon ame au sepulchre, (et) ne permettras point que ton debonnaire veoye la corruption.

6.

Tu me donneras à cognoistre la voye de vie : rassasiement de joyes (est) avec ta face, (et) voluptez (sont) à ta dextre perpetuellement.